

Boris Schreiber

---

*La Porte*

## Acte 1

*Une petite chambre, genre salle-à-manger. Un buffet, des chaises, un divan. Papier à fleurs sur les murs. Radio vieux modèle sur le buffet. Une femme d'âge incertain entre par une des portes latérales. L'autre porte en face, la porte palière. La femme d'âge incertain, Olga, en vieille robe de chambre, chantonne. Par la fenêtre opposée aux portes, c'est la nuit sur la ville. Olga, va, vient, allume la radio. Elle grésille, puis on entend : « La milice a arrêté de jeunes vauriens, soi-disant travailleurs, qui passaient leurs journées à s'enivrer, créant ainsi de graves perturbations dans l'ambiance fraternelle qui règne chez nos travailleurs ! ». Olga ferme le poste.*

Olga (*prend un chiffon, essuie le buffet*)

Chez nous tout le monde s'adore d'un amour fraternel ! C'est évident !

*(Elle a un léger rire, arrange sa chevelure grise, se penche sur le miroir qui fait le fond du buffet. Se fixe longuement. Puis reprend l'époussetage du buffet tout en chantonnant un air populaire. Elle astique un grand samovar près du poste de radio... Une autre des trois portes latérales s'ouvre ; sur le seuil, une vieille femme dépeignée, chemise de nuit dépassant sous la robe de chambre sale.)*

Olga

Bonsoir, Madame Bernstein.

Madame Bernstein

Bonsoir, je suis très mécontente!

Olga

Pourquoi ?

Madame Bernstein

Tout le temps vous frottez vos meubles, et ça m'empêche de dormir.

Olga

Je les frotte en silence, chère Madame.

Madame Bernstein

Non, vous chantonnez.

Olga

Et ça suffit pour vous empêcher de dormir ?

Madame Bernstein

Vous déplacez les meubles, aussi. C'est normal puisque vous les frottez.

Olga

Figurez-vous que chez moi, c'est propre, Madame Bernstein.

Madame Bernstein

Chez moi, vous trouvez que c'est sale, ma bonne ?

Olga

Comprenne qui pourra. Ou qui voudra.

Madame Bernstein

Je vous trouve bien insolente pour quelqu'un qui ne nettoie même pas la lunette des waters après usage.

Olga

C'est pour vous montrer, Madame Bernstein, à quel point il est déplaisant de voir vos traces à vous dans la lunette des waters ! Et c'est vous qui avez commencé et qui continuez malgré toutes nos remarques, pourtant bien amicales, du début. Alors voilà, nous faisons pareil, pour vous démontrer combien c'est dégoûtant. C'est la guerre des waters !

Madame Bernstein

Ma bonne, cette guerre ne mènera à rien, vous le savez. Je ne peux pas me baisser, vous le savez ! Alors ?

Olga

Moi, à la rigueur, je peux l'admettre. Mais Véra, jamais. Elle me l'a dit et redit.

Madame Bernstein

Votre fille est mal élevée. Elle vient même dans la cuisine et dans la salle de bain en dehors des heures que nous nous sommes réparties. Alors ?

Olga

La jeunesse est indisciplinée.

Madame Bernstein

Évidemment. Mais pour une femme seule et âgée, tous, vous entendez, tous se font un plaisir de lui cracher dessus ! Et vous croyez que ça aide à dormir ? Je ne vous félicite pas, ma bonne !

*(Elle referme violemment la porte de sa chambre. Olga reprend l'astiquage du samovar. Elle chantonne, s'arrête, ouvre l'autre porte latérale : la cuisine. Madame Bernstein s'y trouve.)*

Madame Bernstein

Encore vous ?

Olga

Et alors ? C'est mon heure, me semble-t-il ?

Madame Bernstein

Désolée, ma bonne, désolée ! Et pour le petit coin, il faut respecter aussi des horaires ?

Olga

Ce serait préférable. Cette danse de Saint-Guy devant la porte, ce temps interminable que vous mettez...

Madame Bernstein

Ma bonne ! Et moi ? Je n'ai même pas la force de danser la danse de Saint-Guy ! Vous croyez peut-être que vous videz vos intestins en deux minutes ? Je ne sais qu'une chose : seules nos prétentions se vident en deux minutes.

*(Elle a un rire, et reclaque la porte de sa chambre.)*

Olga *(crie à travers la porte)*

À qui la faute si on nous loge ensemble. Vous auriez pu tomber pire !

Madame Bernstein

Vous aussi !

Olga *(fort)*

Cette promiscuité ! Voilà le vrai slogan du communisme ! Non pas le prolétariat et l'électricité, mais le prolétariat et la promiscuité !

Madame Bernstein *(fort)*

Vous croyez que cet enfer m'amuse ? À mon âge ?

Olga *(bas)*

Encore faut-il l'avoir atteint !

*(Silence. Elle prend un livre, s'installe sur le divan. On entend un va-et-vient dans la cuisine, puis c'est le silence à nouveau. Une clé grince dans la porte palière qui s'ouvre : une jeune fille, petite et assez forte, visage banal, paraît.)*

Véra

Bonsoir, Maman

Olga

Tu rentres tard ce soir.

Véra

Maman, je t'en prie ! C'est pour t'annoncer une bonne nouvelle : une camarade de mon cours, Irène, m'a proposé de jouer le rôle chez elle.

Olga

Quel rôle ?

Véra

Je t'en avais parlé : la jeune femme dans *La Foire aux Vanités*...

Olga

Et... c'est important ?

Véra

Écoute : quelques camarades de cours sont scandalisés de voir les professeurs me refuser tous les rôles. Ils ont décidé de me faire jouer chez eux, devant des amis.

Olga

Finalement les autorités auraient été plus honnêtes en te refusant l'entrée au Conservatoire.

Véra

Je ne trouve pas.

Olga

Véra, je ne veux pas détruire tes illusions. Mais regarde-moi. Traductrice, membre du Comité, infime salaire. Et alors ? Que me donne-t-on à traduire ? Rien.

Véra

Je sais, Maman, je sais ! Tu m'as répété mille fois !

Olga

Tu me prends pour une Madame Bernstein maintenant ? Tu vas prétendre que je radote ? Pas un seul livre en trois ans !

Véra

Tout bouge ; la preuve : cette solidarité de mes camarades.

Olga

Pour nous, les Juifs, les portes se ferment.

Véra

Elles se rouvrent.

Olga

Peut-être. Mais c'est presque pire, ça entretient l'espoir. C'est insidieux ; on ne songe pas à se défendre... Et je me méfie des... des libertés qui éclatent !

Véra (*fort*)

Moi aussi. Mais je me défends, moi, tu entends ?

Olga (*affolée*)

Tu es folle ? Tu vas réveiller Madame Bernstein. Parle plus bas !

Véra (*met son poing dans sa bouche*)

C'est vrai ! On ne peut même pas crier ! C'est... Au moins si on nous avait logées avec un couple ! Ils auraient crié l'un sur l'autre et nous aurions eu le même droit ! Crier ! À fond ! Vomir nos passivités, une fois pour toutes !

Olga

Ne te plains pas ! Un couple ? Quatre personnes dans et espace ? Tu imagines un vieux Monsieur Bernstein en pyjama ?

Véra (*s'essuie les yeux, rit*)

Un vieil homme dans cette promiscuité, pouah ! C'est vrai, le prolétariat et la promiscuité !

Olga

Véra, tu devrais quand même faire attention aux heures où tu te sers de la cuisine.

Véra

Écoute ; c'est ma manière de lutter, justement ! Je me fous des horaires établis.

Olga

Et si tous t'imitaient ?

Véra

Ce serait tant mieux ! L'anarchie ! C'est elle qui nous manque et elle ne m'effraie pas. Au contraire ! Elle vient trop lentement, à mon goût !

Olga

Tais-toi. J'ai connu l'anarchie également, dans les premières années...

Véra

Je sais : durant la guerre, les partisans dans nos forêts se cachaient, se taisaient. Mais de temps en temps il fallait qu'ils crient, c'était plus fort qu'eux, alors ils criaient la nuit pour que l'ennemi sursaute. Moi aussi !

Olga

Qui te l'a raconté ?

Véra

Irène. Son père était partisan. Mais tu as raison, l'anarchie ce n'est pas la vraie solution. Ni le vrai combat.

Olga

Pour toi, le vrai combat, il est où ?

Véra

Tu le sais, Maman.

Olga

Ton père ?

*Véra (s'approche de sa mère assise, lui caresse les cheveux)*

Tu crois que ses films ne méritent pas d'être sauvés ? Ou ses photos ? Son nom ?

*Olga (vague)*

Je ne sais pas...

Véra

Moi j'y crois ! Sauver mon père ! Sauver ce pays ! C'est le combat, Maman.

*Olga (rauque)*

Eh bien, moi je te dis que non. Tu es jeune, naïve. Sauver ce pays ? Rien ne pourra le sauver. Toute son histoire n'est que crasse et misère. Alors ?

Véra

Tu vis dans ta tour. Tu ne vois rien. Tu ne te rends même pas compte que tout bouge ! change !

Olga

Il n'y a plus de queue devant les magasins ?

Véra

Si !

Olga

Il y a des marchandises dans ces magasins ?

Véra

Non !

Olga

Alors qu'est-ce qui a changé ?

Véra

L'espoir, Maman. Il a maintenant les couleurs du réel.

Olga

Avant, il existait aussi, ton espoir !

Véra

Mais il avait la couleur des rêves. De l'irréel. C'est beau de le voir métamorphosé.

Olga

Dans cet appartement collectif !

Véra

Et alors ? Ailleurs, tu as trois, quatre familles, entassées dans un même appartement. C'est faux ?

Olga (*bas*)

Non, c'est vrai.

Véra

La mère d'Irène mettait des cadenas sur ses casseroles pour qu'on ne les lui vole pas !

Olga

Elle trouvait des cadenas ? Elle avait de la chance !

Véra (*lente*)

C'est nous qui avons de la chance : juste une seule Madame Bernstein !

Olga

Alors pourquoi la traites-tu si mal ?

Véra

Ses façons m'agacent ! Mais j'ai tort, je le reconnais. Elle... elle m'impressionne, parfois.

Olga

Ton père l'aimait bien.

(*Silence. Véra va vers la fenêtre. Olga baisse la tête.*)

Olga (*bas*)

Véra, tu me critiques, n'est-ce pas ?



Véra (*près de la fenêtre*)

Non, Maman.

Olga

Si. Tu me trouves injuste avec ton père ?

Véra (*bas*)

Oui.

Olga

Écoute-moi : dans ce pays, dès qu'il s'agit d'un Juif, on ne sait jamais si son ratage est dû au fait qu'il est juif ou au fait qu'il n'a pas de talent !

Véra

Peut-être.

Olga (*rauque*)

Et c'est pour ça que ce pays ne sortira jamais de sa crasse. Tant qu'il y aura cet état d'esprit. Et il l'aura toujours. On dirait même que ça devient pire.

Véra

Et tous ceux qui ont réussi, chez nous ?

Olga

Parlons-en ! Une poignée. Quelques élus, inaccessibles !

Véra

Moi, je ne suis pas inaccessible.

Olga

Et alors ? Où sont tes rôles, ma pauvre petite ? Quand nous feras-tu pleurer dans Desdémone ? Dans Marguerite ? Quand ?

Véra (*immobile*)

Je n'ai peut-être pas de talent, Maman. Ou je ne suis pas assez belle. Ou les deux.

Olga (*fort*)

Si ! Tu as du talent ! Tu es capable de bouleverser.

(*Silence. Les deux femmes ne bougent pas.*)

Véra (*bas*)

Je crois surtout que je suis surtout capable de faire rire. Cette façon de me démener, d'espérer. Par exemple en la justice. Pour mon pays. Pour mon père. C'est... c'est un combat qui a un sens !

Olga

Je hais les illusions.

Véra

Moi aussi ! Mais cette fois, on tient le bon bout ! Les gens veulent se libérer, veulent...

Olga

J'ai pu voir le tombeau de Lénine, l'autre jour.

Véra

Toi ?

Olga

Parfaitement.

Véra

Tu ne sors jamais, sauf pour les queues dans les magasins. Et là, tu perds des heures, pour regarder Lénine ?

Olga (*lointaine*)

Un touriste m'a laissé sa place.

Véra

Et tu ne me l'as pas dit ?

Olga

J'attendais l'occasion. Maintenant, sans doute.

Véra

Tu as vu Lénine dans son tombeau. Et alors ?

Olga

Il ne s'est pas retourné.

Véra

Quoi ?

Olga

Il ne s'est pas retourné dans son tombeau. En dépit de tous ces changements extérieurs, il...

Véra

Assez, Maman !

Olga

Et je le comprends, pour une fois ; car là (*se tape le front*) rien n'a changé !

Madame Bernstein (*crie*)

Alors ça continue ! Ça ne change pas ! Vous faites du bruit et je me tourne, me retourne sur ma couche, sans pouvoir m'endormir, avec toutes vos paroles !

Véra (*bas*)

Sur sa couche !

Olga

Madame Bernstein...

Madame Bernstein (*crie*)

Silence !

(*Silence. Olga et Véra vont se parler bas.*)

Véra

Où veux-tu en venir ?

Olga

Tu le sais fort bien.

Véra

Ce soir j'ai besoin que tu me le redises. J'ai... j'ai besoin de croire que je suis sûre de moi.

Olga

Quelle tristesse ! S'entendre si fort sur tout, et s'opposer sur... sur l'essentiel.

Véra

L'avenir ?

Olga

Puisque tu le sais.

Véra

J'y crois à ce pays. À mon pays. Je ...

Olga (*rauque*)

Le quitter, le fuir, voilà ce que tu dois croire ! Sans attendre qu'il soit trop tard, comme pour ton père et moi !

Véra (*bas*)

C'est mon pays !

Olga (*bas*)

Nous n'avons pas de pays !

Véra (*songeuse*)

Si, après tout... Jérusalem...

Olga

Ce n'est pas ce dont je rêve pour toi. Encore des réfugiés. Encore des mal acceptés... (*bas*)  
Véra, un vrai pays pour toi, sans guerres, sans danger. L'Occident, Véra, l'Occident.

Véra

Ici, Maman. Que ici ! Je ne suis pas fascinée par les feux follets !

Olga

Ton père le désirait pour toi. Tellement. Au lieu de sauver ses photos, sauve-toi toi-même. Pour lui, c'était toi, son œuvre !

Véra (*rauque*)

Dans ce cas, il fallait me réussir mieux. Ses photos sont belles : elles, je veux les sauver ! Pas moi.

Olga (*s'approche d'elle*)

Et là, ce n'est pas beau ? (*lui tapote le front*) Voilà ce qui compte !

Véra

Pour qui ? Pour quel inconnu qui m'attendrait en Occident ? Qui s'en fout. Ici, tout m'attend.

Olga

Hélas ! C'est toi qui attends tout !

Véra

C'est presque pareil.

Olga

Tu trahirais ton père ? Tu...

Véra

Assez, Maman ! Toi, tu t'imagines avec un bel Occidental. Madame Bernstein, dans ses bons jours, m' imagine avec un dignitaire du Parti. Pourquoi ? Mais pourquoi ? Il n'y a plus de Parti. Et puis, qui sait, plus d'Occident. Alors qu'ici cette chaleur russe qui va s'embraser et nous sauver ! J'y crois. Laissez-moi mon avenir, à la fin des fins !

*(Silence. Olga retourne vers le divan, s'y laisse tomber. Véra va vers elle.)*

Véra (*bas*)

Écoute, Maman : il arrivera, le jour où je te ferai pleurer en Desdémone. Ils finiront par voir, un jour, que pour la scène du petit mouchoir, personne ne pourra m'égaliser. Ma voie est tracée ici, pas ailleurs. Et puis quelqu'un, un jour, écrira peut-être une pièce pour moi !  
Non ?

Olga

Une pièce pour toi ?

Véra

Et alors ? Pourquoi personne ne verrait-il jamais ce que je suis vraiment ?

Olga

Mais tu es...

Véra

Toi seule, tu le sais, Maman : lorsque tu dis que mon âme est belle !

Olga (*agitée*)

Elle l'est, elle...

Véra (*bas*)

Mais je ne pourrai le montrer que sur scène. Sans crainte. Dans la vie, ce ne sera pas possible (*plaque ses mains sur son visage*).

Olga

Mais pourquoi...

Véra (*lente*)

Sauf ici, peut-être, dans mon pays, peu à peu. Le pays de l'âme, après tout !

Olga

Véra, c'est pourtant quelqu'un de l'Occident, qui t'a remarquée.

Véra

Moi ?

Olga

Quelqu'un d'exigeant, de dur même.

Véra

Tu veux parler d'Alexandre ?

Olga

Bien sûr !

Véra

Peut-être. Mais je pensais à quelqu'un de jeune, un artiste, je ne sais pas...

Olga

Tu n'admires plus Alexandre ?

Véra

Si ! C'est même ma seule admiration : devenir un magnat du pétrole après avoir fui d'ici sans un sou.

Olga

Tu le trouves trop âgé ? Il est un peu plus vieux que ton père. Et il est veuf ! Ceux qui l'ont chassé en 17 le reçoivent comme un potentat. C'est ça, Alexandre.

Véra

Mais, Maman, de quoi parles-tu ?

Olga

Lui t'admire, lui est puissant. Et tu l'admires aussi ; ce serait le bonheur pour...

Véra

Tu recommences, Maman ? La dernière fois cette conversation s'était mal terminée entre nous.

Olga

Véra, donne un peu d'Occident à ta mère et à la mémoire de ton père. Épouse Alexandre.

Véra (*rauque*)

Je ne l'aime pas. D'ailleurs lui non plus. La preuve : il ne revient plus.

Olga (*bas*)

Ça ne signifie rien.

Véra

En plus, c'est un parent. En plus, il y a Serge...

Olga

Un parent ? Un vague cousin de ton père. Quant à Serge...

Véra

Eh bien ?

Olga (*nette*)

Il ne compte pas. Tu entends ? Tu appelles ça un homme ? À son âge, hésiter encore entre l'Est et l'Ouest ? Entre ici et l'Amérique ? Tu appelles ça un homme ?

(*Elle se lève, ouvre une armoire, prend une veste de laine.*) Véra, aide-moi à l'enfiler.

Véra (*s'approche, l'aide*)

Elle te va bien, cette veste.

Olga

Grâce aux colis d'Alexandre.

Véra (*songeuse*)

Ces colis qui nous font vivre. Et qui nous font haïr aussi. Ce sont surtout les Juifs dans ce pays qui en reçoivent. Ce sont surtout leurs parents qui ont réussi à l'étranger !

Olga (*rauque*)

Fais comme eux. Pars. N'attends pas que tout sombre. N'attends surtout pas l'oiseau rare, l'oiseau mythique, qui écrira une pièce pour toi !

Véra

Justement, je l'attendrai. Ici.

Olga

Ici ? Que peux-tu attendre de toutes ces générations ? Elles sont crétinisées par trois-quarts de siècle de bonheur obligatoire.

Véra (*vague*)

J'attendrai.

Olga

Et pour déclamer quoi, en fin de compte ? Ton talent, ce sont les rôles classiques et déchirants. Que peux-tu espérer de toutes ces nullités qui nous entourent ?

Véra (*bas*)

Un seul, un inspiré, qui me découvre.

Olga

Mais quoi ?

Véra

Que Véra c'est plus que Desdémone et Marguerite réunies. Parce qu'elle veut vivre. Qu'elle n'en peut plus d'attendre. Sa bouche crie tous les bons slogans : « Haut les cœurs ! Nous changerons ce pays ! Il va enfin renaître, et nous, les jeunes, également ! » C'est là le cri de sa bouche. Mais son cœur ne suit pas. Il est lourd, il ne croit plus en rien. Il est déjà fatigué. Et... et il n'espère même plus ! (*plaque ses mains sur son visage*)

Olga

Tu as besoin d'un rôle pour ça ?

Véra

D'un rôle. D'une scène. D'une foule.

Olga (*véhémente*)

Mais c'est la vie, cette scène !

Véra (*bas*)

Pas pour moi. Seule l'évasion peut recoudre ta Véra déchirée, Maman. La seule évasion : le jeu ; le masque. Comme les acteurs antiques. Maman, il me faut un masque pour me découvrir. À moins d'une joie hors-série.

Olga (*crie*)

Il ne te mérite pas, ce pays.

*(Silence. Les deux femmes oppressées. Elles tournent la tête vers la porte de Madame Bernstein. Véra, doucement, retourne vers la fenêtre. La sonnerie du téléphone retentit.)*

Olga (*main à sa bouche*)

Mon Dieu !

Véra

Quoi, Maman ? Décroche !

Olga

Je n'ose pas. C'est la police. Leurs anciens procédés n'on jamais changé. Rappelle-toi les Loubovitch.

*(La sonnerie s'arrête.)*

Véra (*impatiente*)

La police ? Chez nous ?



Olga

Je les traîne dans la boue, non ? Ils l'auront appris tout de suite ! Comme pour les Loubovitch : le soir, le téléphone, et une voix qui dit : « Ne bougez pas de chez vous. C'est pour une visite ! »

Véra

C'est fini, cette période !

Olga

Qu'en sais-tu ? Qui t'assure qu'elle ne reviendra pas ? Tout – tu entends – tout peut revenir.

*(Nouvelle sonnerie de téléphone. Véra se lève, s'en approche.)*

Olga *(crie)*

Ne réponds pas !

Véra *(agacée)*

Je t'en prie Maman ! Qu'est-ce que ça change ?

*(Troisième sonnerie. Véra décroche.)*

Oui... Comment ? Qui ? Toi ?

Olga *(impatimentée)*

Mais qui ?

Véra

Mais tu... tu téléphones d'où ? C'est toujours ton père qui appelle, alors... Quoi ? Tu veux venir ? Maintenant ? Bien sûr ! Non, il n'est pas trop tard. Nous... nous t'attendons. *(Elle raccroche.)* Serge !

Olga

Lui ? Lui qui téléphone ?

Véra

Sa voix me semble changée. Une impression...

Olga

L'hiver dernier ils ne sont pas venus, et ils m'ont manqué. Surtout Alexandre.

Véra *(rêveuse)*

Moi aussi, surtout Alexandre.

*(Coups sur la porte.)*

Déjà ?

*(Elle se lève.)*

Olga

Un instant, Véra. Tu dis que sa voix a changé ?

Véra

Oui.

Olga

Étrange. Et de son luxueux hôtel rue Karl Marx, venir jusqu'ici si vite ? Même en taxi...

Véra

Mais qu'y a-t-il ?

*(Deuxième coup.)*

Olga *(bas, vite)*

Véra, c'est inquiétant. Si c'était un piège ? Un piège de la police ?

Véra

Mais enfin, Maman ! *(Elle va ouvrir.)* Personne ! C'est... *(crie)* Serge ?

Serge

Véra ?

Véra

Mais où es-tu ?

Serge

Je commençais à descendre.

Véra

Mais reviens !

Serge

Ce temps que vous mettez à répondre !

*(Ses pas se rapprochent. Il entre : somptueuse pelisse blanche, chapka, gants.)*

Véra

C'est Maman. Sa crainte maladive de la police !

Olga *(s'approche, embrasse Serge)*

Serge, excuse-moi. Mais si vite ici alors que ton Grand Hôtel est si loin de chez nous. Allez, viens.

Serge

Je vous ai appelées de cette *pivenaïa*, l'échoppe à bière au coin de la rue.

Véra

De ce bouge ? Tu n'as pas eu peur de salir ta belle pelisse ? (*Elle la tâte.*)

Serge

Mais non, Véra. (*Il l'embrasse.*) Ça te surprend ?

Olga

On ne peut dénier une chose à ce régime : rien ne fonctionne, sauf le téléphone. Avec écoutes, bien sûr. Mais il y en a partout, même dans nos pauvres *pivenaïas*, nos *traktirs*.

Véra (*hésite*)

Il me semble qu'avant...

Serge

Avant ?

Véra

Tu... tu ne te commettais pas dans ce genre de lieu... Tu paraissais plus... plus distant...

Serge (*lent*)

Je n'étais pas plus distant. On me tenait à distance...

Olga (*agitée*)

Véra et moi, te tenir à distance ?

Véra

Ton père, il vient tout à l'heure ?

Serge

Non.

Véra

J'avais cru comprendre au téléphone...

Serge

Il ne viendra pas.

Olga

Avec ce froid, il a préféré rester à l'hôtel, bien sûr. Son cœur est si fragile !

Serge

Pas exactement, non plus.

Véra

Mais enfin, quoi, ton père ?

Voix de Madame Bernstein

Véra, mon petit, excusez-moi !

Véra

Qu'y a-t-il ?

Voix de Madame Bernstein

Venez vite, pour mes gouttes. Je suis couchée et...

*(Véra hausse les épaules, va à pas lents vers la porte de Madame Bernstein, se tourne vers Serge.)*

Véra

Voilà, Serge, c'est ça, notre vie, ici... *(Elle ouvre la porte de Madame Bernstein, et la referme derrière elle.)*

Olga

Infernale, cette femme. D'une part, elle nous fait des scènes pour des vétilles. Et de l'autre, il faut accourir pour ses moindres bobos !

Serge

Qui vous force ? Cessez d'accourir !

Olga

Voyons, elle est âgée, malade. On... on ne peut pas. Toi, tu en serais capable ?

Serge

Je ne sais pas.

Olga

Il est vrai qu'avec la fortune de ton père. Tu... tu habites vers lui, dans son hôtel particulier ?

*(Silence. Serge fait les cent pas devant la fenêtre.)*

Olga

Oh ! Excuse-moi. Tu... tu veux de la vodka ? Non ? On n'a rien ce soir... Mais que fait Véra ? Cette vieille Bernstein, sans cesse il faut qu'elle s'interpose ! Sans cesse ! Parce que

Véra – j’ai remarqué – elle sait te parler. Tu as entendu son cri dans l’escalier : « Reviens, Serge ! » Un cri profond, tu ne trouves pas ?

*(Silence. Serge continue ses cent pas devant la fenêtre. Olga se lève, va vers la porte de Madame Bernstein, écoute, revient vers le divan.)*

Olga

Je n’entends rien. Elles chuchotent. Serge, il m’arrive une chose incroyable : je ne sais plus comment te parler ! Tu viens si peu souvent.

Serge *(s’arrête de marcher)*

Ma mère est morte, Olga.

Olga

Ta mère ? Je... c’est terrible. Je sais qu’elle ne nous aimait pas, mais c’est terrible.

Serge *(bas)*

Une crise cardiaque.

Olga

Quand ?

Serge *(bas)*

Il y a deux mois.

Olga

Il t’a fallu tout ce temps pour nous l’apprendre ?

Serge

Tu ne l’aimais pas.

Olga

Elle non plus.

Serge *(bas)*

Tu lui en voulais d’avoir connu mon père.

Olga

Pas du tout. Je lui en voulais d’accepter cette situation : elle, ici, et l’être aimé, là-bas, en Amérique...

Serge

Je sais.

Olga (*bas*)

Mais j'avoue : elle a dû être malheureuse.

Serge

Je ne sais pas.

Olga

Tu... tu ne sais pas ?

Serge (*lentement*)

Dans la grisaille d'ici, tu crois qu'on peut le discerner ? Heureux, malheureux. Elle m'avait, voilà.

Olga

Tu as dû être un bon fils ?

Serge (*tête basse*)

Je l'espère.

Olga

La preuve : elle n'aimait pas que tu viennes, et tu ne venais pas. Ou si peu.

Serge

Elle n'avait que moi, tout proche. Et mon père. Tout lointain. Moscou – Los-Angeles : c'est grand.

Olga

Je sais bien que nous étions des concurrentes pour elle, et vis-à-vis de ton père, et vis-à-vis de toi.

Serge

On peut la comprendre, Olga.

Olga

De sorte que tu venais lorsqu'on ton père l'exigeait. Uniquement.

Serge

Pourquoi dis-tu : « exiger » ? Il demandait, c'est tout. Nous quatre – et maintenant nous trois : sa seule famille, en Russie.

Olga (*agitée*)

Excuse mon : « exiger ». Mais ton père est si impressionnant...

Serge (*rit*)

Pas comme moi !

Olga

C'est faux. Tu...

Serge

Ne te fatigue pas, je t'en prie. Voilà. Je suis juste venu vous annoncer... pour maman. Vous vous aimiez bien avant que mon père ne survienne ?

Olga (*bas*)

Oui.

Serge

C'est même toi qui l'as présenté à maman ?

Olga (*bas*)

Oui.

Serge (*hésitant*)

Bon. Eh bien tu diras à Véra...

Olga

Tu pars déjà ?

Serge

Pourquoi ?

Olga

Reste un peu. Attends Véra. Tu es libre, à présent... Je veux dire... je veux dire... moins pris. Ta pauvre maman.

Serge (*glacial*)

Assez ! Olga.

Olga (*agitée*)

Je suis très maladroite. C'est à cause... à cause d'une prière que je vais t'adresser.

Serge

Une prière ? À moi ?

Olga (*bas*)

Oui, vite, avant que Véra ne revienne : emmène-[la] avec toi, là-bas, en Occident, en Amérique.

Serge

Pourquoi ?

Olga (*bas*)

Comment pourquoi ? On crève ici, tu entends ? On crève !

Serge

Tu me le demandes aujourd'hui ?

Olga (*bas*)

J'avais peur de ta mère. Mais à présent, plus rien ne te retient ici. Emmène Véra, je t'en supplie !

Serge

Qu'en sais-tu si rien ne me retient ici ?

Olga (*surprise*)

Toi ? Libre comme le vent ? Libre comme l'air ?

Serge

Et alors ? Pourquoi m'encombrer d'une Véra ? (*Bas :*) Pauvre entremetteuse ! Mais je ne t'en veux pas.

Olga (*joint les mains*)

Tu oses m'insulter !

Serge (*bas*)

Tu crois que je suis aveugle ? Tu voulais refiler ta Véra à mon père : la puissance ! Ça a raté. Alors maintenant tu veux la refiler à l'héritier de la puissance. Eh bien, c'est raté aussi.

(*Olga s'assied, tête dans les mains. Long silence.*)

Olga (*bas*)

Oui, je suis une entremetteuse, Serge. Entre un bonheur brisé et un bonheur qui peut se construire. Une sale entremetteuse... Tu te rends compte ? Je veux que l'enfer épouse le paradis ! J'ignore pour les autres peuples, mais chez nous... L'acier nous a écrasés, au nom du bonheur, et maintenant sa rouille nous ronge, au nom de la liberté. Mais l'être humain dans tout ça ? Le simple être humain ? Comme on chante chez nous (*Elle chantonne*) : « Petit poussin aussi, petit poussin aussi, petit poussin veut vivre aussi. »

(*Silence. Serge refait les cent pas devant la fenêtre. Olga a gardé ses mains plaquées sur son visage.*)



Serge

Je reviendrai, Olga.

Olga

Je t'en prie. Tu n'as aucune raison de revenir. Je le comprends, va !

Serge

À bientôt.

Olga

Tu n'attends pas Véra ? Mais ce n'est rien. Allez, va-t'en, Serge. Va-t'en ! C'est l'entremetteuse qui t'en supplie. Oublie notre rue de la Petite Rivière Noire, et retourne dans ton hôtel catégorie luxe...

Serge

Je vais marcher, au contraire. Tu crois que je ne l'aime pas ce quartier de Moscou ? Ces dernières ruelles, sous la neige ? Les toutes dernières ? Les maisons...

Olga

Évidemment, comparées à ton hôtel de luxe...

Serge (*agacé*)

Suffit, avec cet hôtel ! En plus, je n'y suis presque jamais.

Olga (*songeuse*)

Bien sûr. Les privilégiés. Les intouchables. Ici, tu passes des mois dans ce palace, quoique tu en dises. Et là-bas, en Californie, tu habites chez ton père ? Une villa de rêve ? Un appartement de rêve ?

Serge

À bientôt.

Olga (*lente*)

L'appartement de ta mère était beau, aussi. Rue Kropotkine. Elle m'invitait, au début. Tu vas le vendre ?

Serge (*agacé*)

Je n'en sais rien, Olga. C'est le représentant de mon père, ici, qui s'occupe de toutes ces choses. À bientôt.

Olga (*bas*)

Tu n'attends pas Véra ?

Serge (*va vers la porte*)

Non. (*Se retourne :*) Comment c'était ta chanson ?

Olga (*chantonne très bas*)

« Petit poussin aussi, petit poussin aussi, petit poussin veut vivre aussi. » Elle est connue, pourtant.

Serge (*sur le seuil*)

Jamais entendue.

Olga

Bien sûr ! Tu es si loin d'un pauvre petit poussin !

(*Il sort, et on l'entend chanter : « Petit poussin aussi, petit poussin aussi, petit poussin veut vivre aussi. » Puis le silence. Olga tend l'oreille. La porte de Madame Bernstein s'ouvre. Véra apparaît.*)

Véra

Enfin ! Je n'en pouvais plus ! Madame Bernstein m'a dit : « Va voir qui chante dans l'escalier. C'est si rare chez nous ! »

Olga (*lasse*)

C'était Serge.

Véra

Serge ? Mais... il est déjà parti ?

Olga

Tu le vois bien.

Véra

Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Olga

Je suis lasse, Véra !

Véra (*fort*)

Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Olga (*bas*)

Je lui ai demandé s'il reviendrait.

Véra

Et qu'est-ce qu'il a répondu ?

*(Silence d'Olga.)*

Qu'est-ce qu'il a répondu ?

Véra *(fort)*

RIDEAU

## Acte 2

*(Même décor qu'au premier acte. Olga s'affaire autour de la table. Elle met les tasses, installe le samovar. Elle chantonne sans cesse le même refrain : « Et le vieux cocher pris dans la toundra... ». Elle s'affaire entre la table et la cuisine.)*

Madame Bernstein *(de sa chambre)*

Ma bonne ! Pitié ! Chantez la suite, ou arrêtez-vous ! Voulez-vous que je vous apprenne les autres paroles ? Puisque vous m'invitez à votre *five o'clock tea* ? *(Elle rit.)*

Olga

Si vous voulez, Madame Bernstein. Tout est prêt.

*(Elle retourne à la cuisine, puis pose sur la table deux assiettes de petits gâteaux.)*

Madame Bernstein

Mais moi, je ne suis pas prête. Depuis des années, on ne m'invite plus ! J'ai perdu l'habitude de m'habiller... comment dire ? De m'habiller déceimment !

Olga

Ne vous pressez pas. Nous avons tout notre temps, vous et moi ! *(Elle rit, rechantonne « Et le vieux cocher pris dans la toundra... ».)*

*(La porte de la voisine s'ouvre : Madame Bernstein apparaît, vêtue d'une vieille robe longue à fanfreluches, couleur grise à fleurs, et d'un grand châle en strass pelé. Les deux femmes se regardent.)*

Olga

Allons, allons ! Vous êtes quand même reçue chez la femme [de l'] administrateur du restaurant Amitiés entre les peuples.

Madame Bernstein

Vous savez, on y mange aussi mal qu'ailleurs à l'Amitié entre les peuples. Ces noms ridicules qu'on donne chez nous ! Toujours les mêmes !

Olga

On dit qu'à Paris il y a des restaurants qui s'appellent À la bonne fourchette. Vous imaginez ?

Madame Bernstein

C'est même intraduisible chez nous !

*(Elles rient.)*

Olga

Alors ? On signe la paix ? Vous vous voulez bien ?

Madame Bernstein

La paix, la paix ! C'est vite dit, ma bonne. Disons plutôt : on signe une trêve.

Olga

Pourquoi une trêve ? La paix, vraiment la paix !

Madame Bernstein

Parce que les trêves, on les respecte, alors que la paix on ne la respecte pas !

Olga

Voulez-vous essayer ?

Madame Bernstein

Évidemment ! (*Elle rit.*) Mettons : on signe la trêve de Venise.

Olga

La trêve de Venise ?

Madame Bernstein

C'est celle qui a été signée entre l'empereur Frédéric Barberousse et le pape Alexandre III.

Olga

À Venise ?

Madame Bernstein

Eh oui, ma chère ! Un peu avant l'année 1200.

Olga

Mais vous êtes érudite, Madame Bernstein.

Madame Bernstein (*s'assoit*)

Érudite ! Je m'évade, c'est tout ! Puisque nos chères autorités veulent tellement nous garder. Alors moi j'ai ma trêve de Venise, ma paix d'Anvers, mon traité de Locarno. Ce n'est pas pour faire semblant de briller, Olga. C'est pour faire semblant de partir.

(*Olga verse le thé, désigne les gâteaux. Elles boivent en silence.*)

Olga (*bas*)

Merci pour la broche, Madame Bernstein.

Madame Bernstein

Ne m'appellez pas tout le temps Madame Bernstein ! Appelez-moi Aimée. Aimée Salomonovna Bernstein. Une vieille et riche famille... Mon père vivait dans les livres ; moi aussi. Comme vous, je suppose ?

Olga

Oui, mais uniquement le romanesque ; pour moi, c'est ça l'évasion. Quitter le réel ; cet atroce réel. *(Elle baisse la tête.)*

Madame Bernstein

Non, Olga ; il n'est pas atroce. Il a... il a des failles. De plus en plus.

Olga *(songeuse)*

La trêve de Venise ? ... Je préfère... mettons les amants de Venise... de Vérone... Avec ces noms, Aimée, j'ai toutes mes anciennes fureurs qui se réveillent à l'idée de notre cage. Une cage qui n'a presque plus de barreaux pourtant. Les vrais barreaux. Aimée...

Madame Bernstein

C'est notre fatigue, Olga, les vrais barreaux ! Elle défie tous les changements.

Olga

C'est ça qui me met en fureur.

Madame Bernstein

Non, pas de fureur ! Chacun sa part. Notre part du gâteau est toute petite. Eh bien, tant mieux peut-être ! Ça nous force à voir plus haut. Hum ! Vos *vatrouchkis* sont un délice. Un vrai délice.

Olga

David avait des fureurs... Vous savez, malgré tout son talent, en tant que Juif...

Madame Bernstein

Et alors ? On le sait depuis toujours. Être juif et riche, c'est s'attirer la haine des Rouges ; être juif, et simplement juif, c'est s'attirer la haine des Blancs. Alors ?

Olga

Mais l'Occident, Aimée ? Sans Rouges ni Blancs ? La liberté ? Là où tout est possible ? L'Occident sucré !

Madame Bernstein

À chasser de vos rêves ! J'ai eu un mari, jadis. Il voulait... et il voulait... et toujours ! Résultat : on se mine, on se suicide. Nous n'avons pas su quitter le pays à temps. Au moins nous quittons les pensées qui nous rongent. Plus d'Occident ! Olga, même le Paradis, s'il m'était offert trop tard, je dirais : « Gardez-le pour vous ! »

Olga (*songeuse*)

« Gardez-le pour vous ! » ... Et vos promesses aussi ! et vos *mea culpa* !

Madame Bernstein

Un peu d'indulgence, ma bonne. C'est moi qui vous le dis, moi, veuve d'un homme mort à Kolyma !

Olga (*bas*)

Pire que les Nazis. Ils en ont tué plus.

Madame Bernstein

Non, Olga, non. Les Rouges en ont tué plus, c'est vrai. Mais sans l'atroce sadisme...

Olga

C'était quoi alors ?

Madame Bernstein

Disons : un atroce communisme. Rappelez-vous : il fallait rayer le nom de Trotski dans tous nos livres. La Guépéou venait la nuit pour passer au crible nos bibliothèques. Et gare à vous si un Trotski n'était pas rayé !

Olga

Ils ne sont pas venus chez nous. Nous n'avions pas de bibliothèque.

Madame Bernstein

La nôtre était considérable. Mais suffit ! Assez ! Les merveilleux *tinouchkis*. Par quel miracle en avez-vous trouvé ?

Olga

Une distribution à la cantine du Conservatoire.

Madame Bernstein

Mais où est Véra ? Ma... ma petite lampe de chevet ?

Olga

Aimée, je vais vous confier un secret.

Madame Bernstein

Ah, un secret, en croquant un petit *tinouchki*, c'est le délice. Un petit secret sucré !

Olga (*vague*)

Véra n'est pas là.

Madame Bernstein

Ça, je le vois !

Olga

Elle a un rendez-vous !

Madame Bernstein

Avec ce Soviéto-américain ?

Olga

Exactement.

Madame Bernstein

Ah ! Naguère, j'aurais préféré pour elle un dignitaire du Parti. Mais à présent...

Olga

Pourquoi ?

Madame Bernstein

Vous savez, l'Occident... Ce mirage...

Olga

Pour David et moi, rêve, mirage... qu'importe ! Mais il faut que Véra le voie, cet Occident. Coûte que coûte !

Madame Bernstein

Mais comment peut-on être soviéto-américain ?

Olga

Très simplement : la mère de Serge – une amie d'enfance – l'a rencontré chez moi, ce... ce Alexandre, déjà un magnat du pétrole, en Amérique.

Madame Bernstein

Si vite après son arrivée là-bas ?

Olga

Il a quand même lutté plus de vingt ans !

Madame Bernstein

Et alors ? C'est un génie ! Qu'est-ce que vingt ans ?

Olga

La dernière fois il m'a dit qu'il doit lutter toujours pour se maintenir.



Madame Bernstein

Et nous, on ne lutte pas toujours pour tenir ? Depuis plus de soixante-dix ans ? Et tenir dans quoi ? Sur quoi ?

Olga (*bas*)

Dans quoi ? Sur quoi ?

Madame Bernstein

Alexandre comment, au fait ?

Olga

Je ne peux pas vous le dire, Aimée. Mais... il s'occupe de la mère – elle a su y faire la fine mouche – et du fils – les dollars pleuvent sur eux deux. Elle, un appartement rue Kropotkine. Serge – il préfère l'hôtel – tu parles ! Dans notre palace, place Karl Marx.

Madame Bernstein

Qu'est-ce qu'il fait d'autre ?

Olga

Rien. Il est venu juste pour m'annoncer – deux mois après – que sa mère était morte. Nous étions fâchées. Elle était jalouse.

Madame Bernstein

Elle ? De vous ?

Olga

Et alors ? Alexandre nous aime. Elle n'aimait pas ça.

Madame Bernstein

Et donc ce Serge...

Olga

Il voyage. Entre nous et l'Amérique, surtout. Un peu ici, un peu là. Un chanceux. Un verni.

Madame Bernstein (*songeuse*)

Possible.

Olga (*vive*)

Quoi « possible » ? Sûr. Certain.

Madame Bernstein

Son père... ce... Alexandre, il est marié, là-bas ?

Olga

Mystère. Serge ne m'a jamais répondu nettement. À cause de sa mère jalouse, il ne venait presque plus.

Madame Bernstein

C'est un parent très lointain.

Olga

Oui... Aimée, j'ai réussi à le convaincre de revoir Véra. Avant, ils se voyaient.

Madame Bernstein

Par quels arguments ?

Olga

Je ne sais plus. Mais en ce moment ils sont tous les deux dans le parc Culture et Repos Gorki.

Madame Bernstein

Par ce froid ?

Olga

Mais il va l'emmener... je ne sais pas moi... mettons au thé d'étage – de l'Hôtel Ukraine. Il paraît que c'est le plus soigné. Et le mieux éclairé.

Madame Bernstein

*Fiat lux !*

Olga

Et mon espoir secret, Aimée, vous le devinez...

Madame Bernstein

Qu'il l'emmène encore plus loin ?

Olga (*extasiée*)

En Amérique, Aimée. En Californie. Il peut tout, lui ! Son père nous achète un nom, vend le pétrole, je ne sais plus. Ou les deux. Grâce à quoi son fils peut tout. Il peut...

*(Bruits de pas dans l'escalier, une clé grince dans la serrure, la porte s'ouvre : Véra entre, referme la porte.)*

Olga

Déjà, Véra ? Je ne comprends pas.

Véra (*enlève son manteau*)

Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

Olga (*gênée*)

Je... je croyais... Oui, je croyais que Serge et toi...

Véra (*calme*)

Tu croyais que Serge et moi allions coucher ensemble ?

Olga (*portant une main à son cœur*)

Quoi ?

Madame Bernstein

Véra, qu'est-ce qu'il vous prend ?

Olga (*main sur son cœur, voix faible*)

Laissez-la, Aimée.

Madame Bernstein (*rauque*)

Jamais !

Véra (*violente*)

Vous croyez sans doute que je l'aime mal, affreusement mal ?

Madame Bernstein (*crie*)

Oui, petite égoïste !

Olga (*tête dans ses mains*)

Cessez, je vous en supplie !

*(Silence. Véra va vers la fenêtre, regarde. Madame Bernstein s'approche d'Olga, se penche vers elle, lui caresse la nuque.)*

Véra (*bas*)

Maman !

Olga (*faible*)

Oui ?

Véra (*bas*)

Ton cœur ?

Olga (*voix plus ferme*)

Ce n'est rien : ça passe, tout doucement !

Véra (*ournée vers la fenêtre, calme*)

Maman, pourtant tu me connais. Dans ce pauvre pays où tout le monde quémande, quémande, ou bien se résigne...

Olga (*voix faible à nouveau*)

Je le sais !

Véra (*sa voix trébuche*)

Alors pourquoi joues-tu à l'ignorer ? Je ne peux ni me résigner ni quémander, et...

Madame Bernstein (*ironique*)

On veut inaugurer son petit chemin personnel ? Jouer dans la vie les grandes héroïnes de la scène ?

Véra (*se tourne vers elle*)

Mon visage qui ne vaut rien, mon corps qui ne vaut rien, mon talent qui ne vaut peut-être pas plus... Mon origine... Ils attendent de moi que je les transfigure pour valoir quelque chose. Il n'y a que moi pour les sauver. Moi ! Et ici, c'est dur ! J'y suis prête. Mais c'est dur.  
(*Elle plonge sa tête entre ses mains. Silence.*)

Madame Bernstein

Je vais rentrer. Mes... mes appartements m'attendent. Quant à vous, Véra, pourquoi vous rabaisser sans cesse ? J'ai trouvé une parabole pour vous, Véra : la terreur a tué les parents et les enfants n'arrivent pas à tuer l'ex-terreur. Véra... Véra, vous êtes loin d'être laide !

Olga (*se redresse, lâche son cœur*)

Aimée, restez encore...

Madame Bernstein

Mais c'est comme si j'étais chez vous. Ou comme si vous étiez chez moi. Allez dire après cela qu'on ne vit pas sous le signe du rapprochement des peuples, chez nous !

Olga (*se redresse encore, tend les bras, se tourne vers la fenêtre*)

Véra, viens !

(*Véra s'approche, s'agenouille devant sa mère, l'embrasse.*)

Olga (*bas*)

Raconte avec Serge.

(*Véra se relève, fait les cent pas, va vers la fenêtre. Madame Bernstein rentre dans sa chambre, referme la porte sans bruit.*)

Véra

C'est tout simple ! Je n'y suis pas allée, au rendez-vous.

Olga

Mon Dieu ! Et moi qui l'avais supplié, au téléphone... Tu m'avais promis... Il rêvait de te revoir... Je... je te l'avais dit.

Véra (*d'une voix lasse*)

J'y suis allée, Maman. (*Silence.*) Ce temps froid, aujourd'hui ! Tellement froid qu'il ne neige même plus.

(*Silence. Elle regarde par la fenêtre.*)

Olga

Où veux-tu en venir ?

Véra

À rien... Je marchais, dans cette brume de glace, et une pensée mauvaise m'est venue : « Pourquoi Serge tiendrait-il à me revoir ?... Il n'a aucune raison ! Dans sa vie de nanti, de sur-nanti, des filles comme moi, il les ignore... Et brusquement, il rêverait de me revoir ? Maman a dû mal comprendre. »

Olga

Pas du tout. J'ai bien compris. Il rêve de te revoir.

Véra

Alors pourquoi as-tu dit tout à l'heure : « Je l'ai supplié pour qu'il te revoie... »

Olga (*tourne la tête à droite, à gauche*)

Je... bien sûr... je l'ai... un peu supplié... (*Se soulève, se penche vers Véra, et crie*) Je veux que tu sois heureuse ! C'est interdit, peut-être ? Une mère n'a pas le droit d'espérer pour sa fille ? de construire pour sa fille ?

Véra (*se lève, s'approche d'elle, s'agenouille et étreint sa mère*)

Maman, je t'en prie !

Olga (*bas*)

Tu as raison. Mais ton père rêvait si fort de te voir vivre hors de ce ghetto... Pas étonnant que les Russes nous détestent : notre ghetto, ils l'ont étendu jusqu'à eux !

Véra

Maman, qu'est-ce que tu as demandé à Serge pour moi ?

Olga

Rien ! Alors, tu... tu as fait demi-tour ?

Véra

J'ai fait demi-tour. Mais j'avais quand même atteint le square. Glacial. J'ai attendu l'heure exacte, plus une minute. Alors je suis partie.

Olga (*se lève*)

Donc tu y es allée... Et s'il avait été retardé ?

*(Un coup violent est frappé à la porte. Les deux femmes sursautent. Olga porte la main à son front.)*

Olga (*bas*)

Mon Dieu ! C'est la police !

Véra

Je t'en prie, Maman ! Pourquoi ?

Olga

Va-t'en savoir ! Serge s'est plaint, peut-être ?

Véra

Je t'en supplie, Maman, quand même, cette peur, chez toi !

Olga (*bas*)

Et qu'est-ce qui pourrait l'éradiquer, cette peur ?

Véra

Qui est là ?

Serge (*bas*)

C'est moi !

Olga

Mon Dieu !

Véra (*va ouvrir la porte et, d'une voix calme*)

Toi, Serge ? Entre !

Serge

*(en pelisse, entre, regarde les deux femmes, referme la porte en la claquant violemment et, bas)*

Merci.

Véra

Pas si fort, la porte. Qu'est-ce qu'il te prend ?

Serge (*bas*)

Tu crois que je vais me gêner ? Tu... tu étais d'accord. Pour venir. Alors ce square... cette attente...

Véra (*bas*)

Je m'en moque !

Serge (*rauque*)

Je pars. Mais avant, dis-moi : qu'est-ce qui se passe là-dedans ? (*Il pose son doigt sur le front de Véra.*)

Véra (*calme*)

Brusquement, je t'intéresse ?

Serge (*crie*)

Cesse de jouer !

Olga (*joint les mains*)

Vous avez fini ? Vous avez fini ? Mon Dieu, tout le monde se libère, se déchaîne, et il y a toujours des chaînes. Mon Dieu !

Véra (*froide*)

Oui, Maman, toujours des chaînes. (*À Serge :*) Tu es encore là ?

Olga

Tu le chasses ?

Véra (*bas*)

Tu ne vois pas qu'il reste par pitié chez nous ? Dans ce pauvre chez nous ?

Serge

C'est faux, Véra.

Véra (*se bouche les oreilles*)

Mais tu sais, nous ne sommes pas des bêtes curieuses non plus !

Serge

Qu'est-ce que tu as ?

Véra (*hésite*)

Je suis à bout ce soir.

Serge

Eh bien alors... adieu !

Olga (*se précipite*)

Reste, Serge, reste ! Pardon !

(*Elle tombe à genoux devant Serge. Long silence.*)

Véra (*essoufflée*)

Tu vois, Maman est prête à tout pour que tu épargnes notre porte ! Elle a raison, nous aurions crevé de froid avant qu'on nous la répare. Relève-toi, Maman. Tu entends ? Je n'en peux plus.

(*Nouveau silence. Serge se penche, aide Olga à se relever, la mène vers le fauteuil.*)

Serge (*voix rauque*)

Olga, je voudrais...

Olga (*bas*)

Tu as tenu parole, merci. Maintenant, je vais aller chez la voisine. Appelle-la, s'il te plaît. Je... tout s'embrouille dans ma tête.

Madame Bernstein (*ouvre la porte*)

Je suis là, ma bonne. Je suis toujours là ! Venez, j'ai tant de choses à vous dire, moi la vieille solitaire !

(*Olga se lève, se dirige à petits pas vers Madame Bernstein qui la serre contre elle et referme la porte, sans bruit. Serge s'assoit dans le fauteuil d'Olga.*)

Véra (*tête cachée dans ses mains*)

C'est moi qui n'ai pas tenu parole. Exprès.

Serge

Quelle parole ?

Véra

Celle que Maman avait finir par m'arracher... Tu vois, Serge, tu peux tout : hurler, frapper la porte à la démolir et... (*voix rauque*) et voir les gens à tes pieds...

Serge

Je t'ai attendue dix minutes. Dix. Crois-moi, c'est long.

Véra (*relève la tête*)

Ah ! Subir le courroux de l'étranger tout puissant ! Sa colère dorée...

Serge (*fort*)

Je ne suis plus en colère !



Véra

C'est presque dommage ! Une fureur si noble ! Notre pauvre matériel d'ici n'y aurait pas résisté. (*Elle rit.*)

Serge (*saisissant son poignet*)

Qu'est-ce que tu as ? J'ai eu tort, c'est vrai, d'ébranler la porte. Mais toi, qu'est-ce que tu as ?

Véra (*insolente*)

Rien ! Je ne suis pas venue, c'est tout.

Serge (*bas*)

On peut savoir pourquoi ?

(*Silence. Véra va vers la fenêtre.*)

Véra (*voix étouffée*)

Il te faut les points sur les « i » ?

Serge

Peut-être.

Véra (*bas*)

J'ai revu notre passé, c'est tout.

Serge (*bas*)

Justement : il aurait dû te pousser à venir, à revenir, à...

Véra (*rauque*)

Continue. Peut-être devrais-je te demander pardon, aussi ?

Serge

Véra, le jour où tu m'as dit : « c'est fini, entre nous », eh bien... j'ai eu mal !

Véra

Combien de minutes ?

Serge

Des milliers de minutes. Des milliards de secondes. Tu sais, des monceaux de kopeks, ça donne pas mal de roubles, à la longue.

Véra

Je suis rassurée : tu plaisantes à nouveau.

Serge

Des milliards de secondes. Pas mal d'années... les années cèdent, à la fin. Mais pas ces secondes-là. Elles durent.

Véra

Tant mieux. Au moins quelque chose qui dure, en toi. Je t'ai rendu service, Serge.

Serge (*rit*)

Après tout...

Véra

Tu vois bien. Je suis sûre que ces quelques secondes de souffrance qui te restent, tu les apprécies. C'est nouveau, c'est intéressant, ça te change. Un peu de sel sur les aliments, il en faut, non ?

Serge

Les larmes, c'est salé aussi.

Véra

Toi, savoir que les larmes, c'est salé ?

Serge (*crie*)

Non, je ne le sais pas !

Véra (*se dresse*)

Tu es fou ? Tu veux que maman entende ? Je t'interdis de crier !

Serge (*bas*)

Elle ne sait rien ?

Véra (*bas*)

Heureusement ! Nos rendez-vous, tes départs, tes retours. Ce n'est pas le destin qu'elle souhaite pour moi.

(*Ils vont parler bas tout l'acte durant.*)

Serge

Tu l'as... tu semblais d'accord.

Véra

Serge, tu m'as fait miroiter... tu m'as fait miroiter tes échecs, en quelque sorte.

Serge (*bas*)

Et ils t'ont plu ?

Véra

Bien sûr. Des échecs de luxe. De nanti. Notre Russie te fatigue. Ton Amérique t'ennuie. C'est bien – de pouvoir tout, comme ça, nonchalamment. Veinard !

Serge

C'est vrai. Je suis un veinard. En un sens.

Véra

Tu le reconnais ! Avant, tu le niais. En deux ans, tu en as fait, des progrès !

Serge

J'ai renoncé et je renonce à m'expliquer.

Véra

Je te comprends : des échecs de luxe dans un monde de misère, ça ne passe pas.

Serge

C'est drôle : j'ai cru, là-bas, au bord du lac Baïkal, que... qu'une flamme pouvait s'allumer.

Véra (*lente*)

Elle a dû s'éteindre.

Serge

Elle me manque.

Véra (*calme*)

Tu ne l'as même pas vue !

Serge (*fort*)

Tu l'as aussitôt étouffée.

Véra (*crie*)

Je t'interdis de crier !

Madame Bernstein (*ouvre la porte*)

Vous êtes fous, tous les deux ? Qu'est-ce qui se passe ? Ta mère dort, Véra.

Véra (*affolée*)

Oh ! Pardon ! Dites à maman...

Madame Bernstein

Mais puisque je te dis qu'elle dort ! C'est... (*désigne Serge*) c'est lui le responsable ?

Véra (*affolée*)

Pas du tout ! (*Calme soudain, ironique :*) Vraiment pas, Madame Bernstein ! Pas lui !

Madame Bernstein (*referme la porte*)

Il faut qu'elle dorme, ta mère.

Serge (*bas*)

Mais pourquoi nous a-t-elle réunis ?

Véra (*bas*)

Je ne sais pas.

Serge

Tu mens. Tu le sais.

Véra (*rauque*)

C'est toi qui le sais ! Elle a dû te demander des choses, pour moi ?

Serge

Et tu fais semblant de ne pas savoir lesquelles alors que c'est toi qui les lui as soufflées ?

Véra (*crie*)

Non ! (*Met sa main sur la bouche :*) Mon Dieu ! (*Bas :*) Je vais encore la réveiller ! C'est l'enfer.

Serge (*bas*)

Tu le sais, ce qu'elle m'a demandé.

Véra

Je le devine. Mais je ne lui ai rien soufflé, tu entends ?

Serge (*vague*)

Peut-être.

Véra

Tu ne me crois pas. Tu me connais si mal. C'est pour ça que j'ai rompu.

Serge

Tu aurais pu te demander d'abord si toi tu me connais mieux.

Véra

À fond, tu entends ? À fond !

Serge

Évidemment. C'est facile de percer à jour un... un vagabond qui cherche sa voie.

Véra (*bas*)

Chez nous, autrefois, ils allaient sur les chemins, loin, très loin, jusqu'à quelque monastère quasi inaccessible... par exemple au Kamtchatka.

Serge

Un vagabond de ce genre, tu l'aurais recueilli ?

Véra

Oui. Parce qu'il cherche le sens de la vie.

Serge

Moi aussi.

Véra

Entre deux avions ?

Serge

Véra, si le sens de la vie se cachait dans un monastère, j'y serais allé depuis longtemps.

Véra (*s'approche*)

Alors où se cache-t-il, ce sens ? S'il existe ? Où ?

Serge

Quand je vois mon père, là-bas, en Amérique, je me dis : il a trouvé ! Il ne se pose pas la question. Il fonce. Si c'était ça, le sens ? Dans cette belle Californie où tout est beau : océan, villas, voitures, femmes. Tout y est beau.

Véra

Tu devrais y rester. (*Bas* :) Tout y est beau.

Serge

Mais très vite, ça se ternit. Il y a comme un manque. Une immense mécanique, huilée, superbe. Sans âme. Du moins, je ne la vois pas. Et ça m'étrangle.

Véra

Supporte-le, l'étranglement. Si tu agissais, tu ne le sentirais plus.

Serge

Je vais agir. Je vais travailler chez mon père. Je crois qu'il me prendra. C'est en projet.

Véra

Il serait temps pour toi, Serge.

Serge

Oui. Mais là-bas, c'est cette Russie qui me manque. Comme l'a dit le poète : « J'ai plaqué ma Russie bleue. »

Véra

Tu écrivais des poèmes jadis ?

Serge

Très peu. Plus rien.

Véra

Voilà ce qui m'effraie chez toi : rien. Tu cherches le sens de la vie. Tu as tout ton temps et : rien. Parasite. À quoi sers-tu ?

Serge

Et les criminels, à quoi servent-ils ? Ils encombrant les prisons. Moi au moins, je n'encombre pas.

Véra (*bas*)

Si : moi. Tu m'encombres.

Serge (*bas*)

Tant pis. Mais je ne peux pas ne pas revenir. Dans cette Californie rutilante, c'est tout ça qui me manque soudain : votre ambiance, votre détresse, votre âme qui ne demande qu'à jaillir. Ou à défaillir. Même cette odeur d'essence, dans vos rues, me manque.

Véra (*s'éloigne vers la fenêtre, dos tourné à Serge*)

Et toi, même loin, Serge, tu m'encombres.

Serge (*bas*)

Même loin ? Ça ne m'étonne pas. Au fond, ma mère et moi avons toujours été traités en objets honteux. À la longue, ça réussit : j'ai honte. Et j'encombre.

Véra (*rauque*)

Je suppose que moi je ne t'encombre pas ?

Serge

Bien sûr, toi tu n'as pas honte.

Véra (*s'approche*)

Je devrais, vu ce que je suis, ici. Mais je me bats, tu entends ? (*Elle tord les revers de la veste de Serge.*) Qu'est-ce que tu attends pour lutter ?

Serge

Viens. Viens avec moi.

Véra

Où ?

Serge

Au bord du lac Baïkal.

Véra

Y retourner ? Au Baïkal ? Là... là où je t'ai dit que c'était fini entre nous ?

Serge

On va les effacer ces deux ans de rupture. Viens.

Véra

Mais pourquoi ? Tu ne m'aimes pas !

Serge

Je les ai toujours, ces secondes de souffrance. Et pire : d'humiliation. Viens.

Véra (*fort*)

Mais je ne voulais pas t'humilier. Alors que toi...

Serge

Moi ?

Véra

Rappelle-toi. Nous étions allongés sur nos manteaux, au bord du Baïkal. Et ce printemps de Sibérie.

Serge

Oui. Allongés. Avec ces fleurs mauves, hautes, étranges, comme un rideau entre nous et le lac bleu, infini...

Véra

Il y avait même un train qui passait sur l'autre rive, juste au-dessus du lac.

Serge

C'est vrai. Et il suivait les méandres de cette rive, comme un serpent.

Véra

Alors tu te souviens de ce que tu m'as dit ?

Serge (*hésite*)

Je... non.

Véra

Tu m'as dit : « C'est le Transsibérien. Je vais le prendre dans quelques jours. Cette fois-ci j'arriverai à Pékin en traversant la Mandchourie. C'est... – tu avais hésité – c'est... assez captivant, sans doute. » Et de là tu irais rejoindre ton père, en Californie.

Serge (*bas*)

C'est vrai. Je me souviens. Et je n'aurais pas dû ?

Véra (*tourné vers lui*)

Mais enfin, Serge, on s'était aimés ?

Serge (*bas*)

Oh oui ! Très fort.

Véra

Et nous étions allongés. Cette forêt – de bouleaux autour de nous – leurs troncs blanc immaculé sous le soleil. Tu desserres ton étreinte et tu m'annonces ça ?

Serge

Je pensais... je pensais que ça passerait. Dans... dans l'indifférence.

Véra

L'indifférence ? Soulevé sur un coude, négligemment, tu me jettes ça à la figure. L'indifférence ? Après ces heures, entre nous ?

Serge

Ces heures : elles me manquent, Véra. Très fort.

Véra

D'un coup ? Deux ans après ?

Serge

Tu sais, à force d'errer dans deux pays, deux mondes, deux... deux tendresses, les heures... on les rejette...

Véra (*bas*)

Je pense à ceux qui errent entre deux hostilités. Comme moi. (*Plaque ses mains sur son visage.*)



Serge (*bas*)

C'est ça j'ai compris d'un coup : comme toi. Nous sommes deux contraires. Alors, unissons-nous. Viens.

Véra

Mais où ?

Serge

Au bord du Baïkal. Pour effacer. Ensuite, plus loin, plus loin... comme les oiseaux migrateurs de Sibérie.

Véra

Où, au loin ?

Serge (*bas*)

En Occident. Au chaud.

Véra

Nous y voilà ! Maman a gagné. Tu as pitié de moi, Serge. Mais je hais la pitié !

Serge

Moi aussi.

Véra

C'est plus fort que toi : mais tu joues. Tu ne peux pas faire autrement. Le jeu d'un super-nanti qui se penche sur les pauvres... Tu as toutes les femmes que tu veux. Pourquoi moi ? Par pitié pour ma mère, en plus ?

Serge

Je n'obéis pas à ta mère. Je n'ai pas pitié de ta mère. Je m'en fous de ta mère.

Véra (*s'approche de lui*)

Toi, l'oiseleur. Tu peux attraper toutes les tourterelles que tu veux. Alors pourquoi t'acharner sur un moineau ?

Serge

J'ai besoin d'un petit moineau. (*Il lui caresse la joue.*)

Véra

Depuis quand ?

Serge (*bas*)

Depuis la mort de ma mère.

Véra

Elle nous détestait. Il te reste ton père, les dollars dont il t'inonde. Ta liberté totale. Absolue. Ton égoïsme. Pour moi, Serge, c'est tout ça l'Occident.

Serge

Ma mère et moi, nous nous parlions, des journées entières. Elle me racontait sa rencontre avec mon père, leur amour. Puis il est reparti pour l'Amérique. Il venait nous voir, de temps en temps.

Véra

Il est marié, là-bas ? Il a une famille, là-bas ?

Serge

Je ne sais pas. Ma mère a toujours refusé d'y aller. Pas moi. Remarque : il ne m'a jamais reçu chez lui. Uniquement dans l'immense bureau de son gratte-ciel.

Véra

Combien d'étages ?

Serge

Je n'ai pas compté. Son bureau est au trentième étage.

Véra

Nous aussi on a des gratte-ciel de trente étages.

Serge

Ils sont miteux.

Véra

Alors pourquoi tu n'y restes pas, là-bas ? Pourquoi ces gratte-ciel pas miteux ?

Serge

Certains sont tout en verre.

Véra

En verre ? Et ils tiennent ?

Serge

Ils tiennent. Et le soleil – levant – couchant – s'y reflète.

*(Silence. Serge fait les cent pas. Véra se tourne à nouveau vers la fenêtre.)*

Véra

Pourquoi n'y restes-tu pas, là-bas ? Malgré... malgré tes nostalgies ?

Serge

Ma mère supportait mal mes absences.

Véra

Et les visites de ton père chez nous, elle les supportait mal aussi. Un cousin pourtant. De mon père.

Serge

Je sais. Elle me racontait tout. Ils s'aimaient tous les deux.

Véra (*violente*)

Et qu'a-t-il fait pour vous, ce magnat du pétrole ? Il est venu, il a séduit ta mère, il est reparti. Et toi, le résultat de son amour, et... et de sa lâcheté !

Serge

Il nous a fait vivre. Il continue de me faire vivre.

Véra

En te cachant sous les dollars. Comme un secret honteux.

Serge (*violent*)

Mais que puis-je faire contre ça ? Quoi ?

Véra (*violente*)

N'importe quoi. Mais faire. Faire. Tu es inerte. Secoue-toi ! Et décide !

Serge

Moins fort. Pas vrai ? Moins fort. Je me suis secoué, Véra. Comme on secoue une porte. violemment, en tapant dessus. Et rien. Elle reste close.

Véra

Enfonce-là !

Serge

C'est fait. Mais alors j'ai l'impression d'être un enfonceur de portes ouvertes. Tout me cède, tu comprends ? Grâce à mon père. C'est affreux – de ne buter jamais sur un obstacle.

Véra (*s'approche*)

Tu oses dire ça ? Alors que tous en crèvent, à cause des obstacles ! (*Crie :*) En crèvent !

Serge (*fort*)

Je n'y peux rien !

(*La porte s'ouvre. Madame Bernstein apparaît.*)

Madame Bernstein

Que se passe-t-il ? De quel droit criez-vous sur Véra ?

Véra (*précipitamment*)

Il ne crie pas sur moi, Madame Bernstein.

Madame Bernstein (*à Serge*)

Savez-vous que sa mère dort ? Épuisée.

Véra

Il ne le sait pas, Madame Bernstein.

Madame Bernstein

Mais laisse-le répondre, à la fin !

Véra

Je ne veux pas qu'il vous réponde. Sans le vouloir, il pourrait blesser, il...

Madame Bernstein

S'il réveille ta mère, il la blesse. Chez nous, réveiller c'est blesser. (*À Serge :*) Vous le savez, ça ?

(*Referme la porte*)

Véra (*ironique*)

Comment pourrait-il le savoir ?

Serge

Il le sait. Tu crois que ce pauvre mec ne voit pas vos files d'attente, partout ? Vos ivrognes qui s'écroulent sur le trottoir et que la neige, en hiver, recouvre peu à peu ? Les passants les enjambent, comme une chose qui va de soi. Indifférents.

Véra (*rauque*)

Alors, qu'il parte, qu'il se balade, entre les gratte-ciels lumineux, transparents. Vite ! Qu'il parte !

Serge

À qui la faute si là-bas aussi il se sent mal ? Ces mendiants au pied des gratte-ciel, cette jungle humaine pire que celle de la brousse. Tout est en acier, là-bas. Les choses, les gens. C'est aussi l'indifférence.

Véra (*lente*)

Chez nous, tout est en tôle ondulée : les choses, les gens. Les gratte-ciel. Mais bientôt on démolira nos tôles ondulées, nos taudis, nos... nos Serge.

Serge

Il est en tôle ondulée ?

Véra (*se détourne*)

À toi de savoir.

Serge (*la secoue, crie*)

Je suis en tôle ondulée ?

Véra (*crie*)

Oui ! Comme tout le monde ! (*Bas :*) Mon Dieu ! La porte !  
(*Tous deux la regardent. Elle reste close.*)

Serge

C'est l'indifférence du monde qui me démolit. Je ne la supporte plus. À mon âge, tu te rends compte ? Et j'ai beau chercher un coin de terre, l'indifférence, elle est partout.

Véra (*bas*)

Il y a les exceptions !

Serge

C'est vrai. Mais elles battent de l'aile.

Véra (*rauque*)

Comme tes oiseaux captifs ? Toi aussi tu es indifférent. Tu promets des palais. Mais tu n'as qu'une cabane vermoulue où l'on grelotte. Tu es indifférent. Je t'en supplie : cesse de paraître. Cesse de promettre, ne joue pas à l'Occident. Quelque part, il existe ton palais.

Serge (*bas*)

Curieux : toi et moi nous sommes comme l'océan et la plage. Tantôt les vagues avancent, tantôt elles reculent. Elles ne parviennent pas à épouser le sable, tout simplement.

Véra

Sauf quand l'océan est étale.

Serge

Oui. Un court moment.

Véra

Alors, fais-toi aimer.

Serge

J'essaye.

Véra

En passant de femme en femme ? De pays en pays ? Au lieu de fuir l'indifférence, cherche l'amour.

Serge (*crie*)

Auprès de qui ?

(*Silence. Tous deux regardent la porte. Elle reste close.*)

Serge (*bas*)

D'ailleurs, une mer étale, ça ne dure pas.

Véra

Je sais. Ensuite le flux et le reflux reprennent. Mais les vagues et le sable ne se quittent jamais.

Serge

Oui. Quelle que soit la distance.

Véra (*bas*)

Jamais.

Serge (*bas*)

S'ils ne se quittent jamais, cessons... cessons de nous quitter.

Véra (*bas*)

Ta pitié te reprend ? Ta pitié... dorée ?

Serge

C'est toi qui m'as dit : « Cherche l'amour. »

Véra

Pourquoi auprès de moi ? Après tant d'années ? Comme si... comme si tu m'obéissais à moi, et pas à toi-même ?

Serge

Lorsque maman... je veux dire... quand ma mère est morte, tout a pris de nouvelles dimensions. Ou plus petites ; ou plus grandes. Toi tu es devenue omniprésente, et inaccessible. Tu entends ? Inaccessible. Véra, si tu ne l'es plus, viens.

Véra

Ton Occident, il m'effraye.

Serge

À cause de sa liberté ? De son or ?

Véra (*bas*)

Oh non !

Serge

À cause de quoi ?

Véra (*bas*)

À cause de sa tôle ondulée.

*(Silence. Véra s'assied sur le divan. Serge s'éloigne de la porte palière.)*

Serge

Vivre là-bas avec toi.

Véra

Il te faut une deuxième maman ?

Serge

Il me faut cette porte où je frappe et quelqu'un qui me crie : « Entre ! ». Personne, nulle part, ne m'a jamais crié : « Entre ! ».

Véra

On te criait quoi ?

Serge

« Tu peux entrer. »

Véra

Et ta maman ?

Serge

Elle, c'était toujours : « Enfin ! ».

Véra

Moi je te crie : « Reste. » Tu n'entreras que si tu restes.

Serge

Ici ? Cette tristesse ?

Véra

Avec moi à tes côtés ?

Serge

Mais Véra, il t'offre tout cet Occident. Avec ses plaies, peut-être. Mais son éclat aussi. Tu entends ?

Véra

Reste. Je jouerai pour toi. Uniquement pour toi.

Serge

Encore tes planches ? Tes rôles ? Ils comptent plus que moi. (*Crie :*) Mais avoue-le !

*(Silence. Ils regardent la porte. Elle reste close.)*

Véra

Elle ne s'ouvre plus. Ça m'angoisse. (*Se lève, va vers Serge.*) Reste.

Serge

Ici ? Véra, tes planches sont pourries, tu entends ? Tu ne joueras jamais aucun rôle.

Véra (*bas*)

Et toi qui les joue tous. Mais reste.

Serge

Viens. Partir, découvrir, s'enivrer. Ici, je pourrirai comme tes planches.

Véra

C'est le contraire, Serge. Ici, je te sauverai. Je deviendrai... je deviendrai le sens de ta vie. Je sais bien que je ne le suis pas encore. Reste.

Serge

Ici, ils vous haïssent, toi et les tiens. Moi, c'est là-bas que je te sauverai.

Véra

De quoi me sauveras-tu ?

Serge

Tu as toujours peur. Tu es toujours derrière tes barreaux. Tu subis toujours cette vie grelottante.

Véra (*bas*)

C'est vrai. Mais j'espère. J'ai un espoir fou, Serge. Et je saurai te l'inoculer, tu entends ?

Serge

Pourquoi ? J'espère aussi, très fort. Tu... tu as rallumé l'espoir, Véra.



Véra

Mais lequel ?

Serge (*bas*)

T'emmener avec moi, là-bas. T'avoir près de moi.

Véra

Serge, ici, uniquement. Tout reconstruire.

Serge

Non. Là-bas. Découvrir tout.

Véra

Mais dans ta belle Californie, je te perdrai. Je le sens. Le petit moineau... il ne tiendra pas le coup sous le soleil. Il sera terne, terne. Tu n'en voudras plus.

Serge

J'ai besoin de toi, Véra. C'est pour ça que je suis revenu. Vous annoncer la mort de maman... c'était... c'était le prétexte.

Véra

Ton Occident !

Serge

Je t'emmènerai à Arezzo, en Italie. Il y a une église là-bas, avec des vitraux. Et sur un vitrail on voit Saint François à genoux, offrant des roses au Pape.

Véra

Et alors ?

Serge

Ces roses sont d'un rouge... d'un rouge inimitable, jamais vu. Je te les offre, Véra.

Véra

À Arezzo ?

Serge

Oui. La terre est belle. Je ne le vois qu'à présent.

Véra

Mais tes roses, est-ce que je saurai les voir ?

Serge

Elles t'attendent, Véra. Toute la terre t'attend. Nos deux destins t'attendent.

Véra (*bas*)

Ils m'attendent ? (*Lente.*) Ils m'attendent... je n'y résisterai pas peut-être ? Ils m'attirent déjà peut-être ? (*Elle s'approche de Serge, lui met les bras autour du cou.*) Je dévale déjà vers eux... peut-être ?

Serge (*l'enlace*)

C'est toi, ma petite porte. Et le monde derrière.

Véra (*bas*)

Tant pis, je ne jouerai pas, je ne donnerai pas d'émotions, je ne serai pas bouleversante. Tant pis. Mais je te dis : « Entre. » Tu peux frapper, tu peux me frapper, et je te dirai : « Entre. »

Serge (*la serre*)

Alors ? L'Est et L'Ouest se sont rejoints ? Nos deux tunnels ont été bien creusés ?

Véra (*bas*)

Sous les décombres, et avec nos ongles, oui. Sous les gravats. De l'Histoire. De nos parents. Mais bien creusés, Serge. On n'aura plus mal. Toi tu ne seras plus écartelé. Moi je n'aurai plus le poids du remords.

Serge

Du remords ?

Véra

Papa, si souvent, qui me répétait, avec son visage fatigué : « Quitte-le, ce pays, si tu peux. »

Serge

Mais alors ? Ta longue réticence ?

Véra

Parce que je ne pouvais pas, Serge. (*Caresse son visage.*) Tu sais, la méfiance innée. Cette peur. Mais à présent, je peux ; je veux. Je me sens libre.

Serge (*lent*)

C'est... c'est important ces paroles de ton père ?

Véra (*bas*)

Important ? Réaliser son rêve ?

Serge (*lent*)

Ma mère, à son dernier moment, Véra...

Véra

Quoi ?

Serge (*hésite*)

À son dernier moment...

Véra (*bas*)

Mais quoi ?

Serge

Elle m'a... elle m'a murmuré : « Méfie-toi de Véra ! »

Véra (*chavirée*)

Sur son lit de mort !

Serge (*bas*)

Oui.

*(Silence. Véra pose sa joue sur celle de Serge.)*

Véra (*voix toujours chavirée*)

Adieu, mon Kamtchatka.

Serge (*bas*)

Tu es folle ?

Véra (*bas*)

Jamais tu ne pourras oublier. Et tu me haïras. Je le sentais.

Serge (*bas*)

Mais j'ai déjà oublié.

Véra

Oh non ! Jamais. Et elle a peut-être raison.

Serge

Mais Véra, ma mère...

Véra

Elle était tout pour toi.

Serge

Peut-être. Mais ce n'est pas...

Véra (*ouvre la porte, le pousse dehors, très bas*)

Vite. Va-t'en. Mais vite, je t'en supplie. Si tu m'aimes.

Serge (*sur le palier*)

Oui... mais toute la terre, et ces roses du vitrail...

Véra

Je les serre, contre moi. J'ai les mains qui saignent, à force de les serrer. (*Elle ferme la porte, doucement.*)

Serge

Ma petite porte, dis-moi : « Entre », dis-le-moi.

(*Silence. Pas lents de Serge dans l'escalier. Puis son cri :*) « Dis-le moi ! »

Véra (*mains plaquées sur son visage, bas*)

Entre. Ne me serre pas. Je ne veux pas que tu saignes.

RIDEAU

## Acte 3

*(Une loge d'actrice. Exiguë, très sommaire. Véra, assise sur un tabouret, se regarde dans le miroir de la coiffeuse. Se démaquille, s'arrête, reprend. Rumeurs, bruits de pas, de voix, dans le théâtre. Un coup est frappé à la porte.)*

Véra

Qui est là ?

Voix

C'est moi : Macha

*(La porte s'ouvre. Macha, énorme, en tablier, entre, foulard sur la tête.)*

Macha

Mon pigeon, tu as été sublime !

Véra

Je ne sais pas. Ils m'ont mal applaudie, peut-être.

Macha

À cause de l'émotion. Ils sont restés un peu figés. Mais crois-moi : leurs cœurs battaient fort, et c'était ça, les applaudissements !

Véra

Le mien aussi battait fort.

Macha

Je m'en doute, mon pigeon. Allez, je vais te coiffer.

Véra

Attends. Je voudrais... je voudrais rester dans mon rôle, un peu.

Macha

Tu as tort. Il est dur. Tu t'épuises. Je t'observe, tu sais. Crois-en ta vieille Macha.

Véra

Sans toi, ce serait horrible !

Macha

Ne dis pas de bêtises ! Tu aurais trouvé d'autres Macha ! Il est vrai qu'à moi seule, j'en vaudrais bien deux ou trois !! (*Elle rit.*)

Véra

Tu es sûre que leurs cœurs battaient fort ?

Macha

C'est simple. Je les entendais. Allez, laisse-moi démêler tes cheveux.

Véra

Attends. C'est bon de se voir dans la glace avec une autre tête. Tu ne trouves pas ? Avec une autre vie.

Macha

Mon pigeon, comment veux-tu que je me voie avec une autre tête ? Ou encore mieux : avec une autre vie ? C'est toi l'actrice.

Véra

Tu me fais du bien !

Macha

Mais qu'est-ce que tu as, ce soir ?

Véra

Rien. Je suis heureuse.

Macha (*la peigne*)

Alors, montre-le davantage !

(*Véra, tête baissée, se laisse coiffer.*)

Ils sont beaux, tes cheveux. On ne te l'a jamais dit ?

Véra

Si !

Macha

Et très souvent sans doute ! Tu ne peux même plus les compter, tous ceux qui...

Véra (*lente*)

C'est vrai.

Macha

Dis-moi, je sais bien que je ne peux pas remplacer ta mère. Mais est-ce que je remplace au moins cette Madame Bernstein ?

Véra

Tu es jalouse ?

Macha

Pourquoi pas ?

Véra

Et toi ? Toutes ces actrices que tu coiffais, avant ? Je ne t'ai jamais rien demandé !

Macha

Quelles actrices ? Je soignais les pieds, avant, tu le sais bien. Pédicure au Palace de Moscou. Qu'est-ce que tu as, ce soir ?

Véra (*sourit*)

C'est vrai ! J'oubliais. Je suis ta première actrice. Et tes premiers cheveux.

Macha

Je te pardonne : après tout, ici, c'est ta première tournée.

Véra

On m'a un peu applaudie !

Macha

Encore ! Mais fais comme moi pour la pédicure : ma cuvette d'eau tiède, mes limes, mes ciseaux, et en avant ! Tu crois que ça me tourmentait si ces Messieurs-et-Dames les touristes poussaient de petits cris de temps en temps ? En fin de compte, je leur faisais du bien. Toi, ce soir, tu leur as fait du bien !

Véra

À eux ? Ici ?

Macha

Mon pigeon, ce n'est pas le public de chez nous. Ils vibrent moins. Ils ont une âme lente.

Véra

Ils nous détestent. Notre langue déjà leur fait horreur.

Macha

Que veux-tu ? On les a occupés, écrasés, réoccupés ; c'est normal. N'empêche : la salle était pleine !

Véra

Une seule petite salle !

Macha

Et alors ? C'est un début. Tu devrais être fière de ta promotion : traverser la frontière, enfin ! Regarde : moi, je suis fière de ma promotion à moi. Le jour où ils m'ont dit : « Tu es pédicure ? Eh bien, maintenant, tu seras coiffeuse ! », j'ai été fière.

Véra

La frontière ? Parlons-en. Ce minuscule pays, tout collé contre le nôtre.

Macha

Pourquoi pas ? Il est mignon. Minuscule et mignon.

Véra

Le plus petit des trois, Macha. L'Estonie est le plus petit des trois États baltes !

Macha

Et ça te vexe ?

Véra (*hausse les épaules*)

Après tout !

Macha

Tu veux que je m'occupe de tes pieds, maintenant ?

Véra

Non. Tu sais, je n'ai mal nulle part. Vraiment, nulle part.

Macha

Cette Madame Bernstein, elle ne s'occupait pas de toi. Tu n'étais pas son « petit pigeon » ! Pas vrai ?

Véra

Elle voulait que j'aie vivre en Occident. Maman aussi !

Macha (*vive*)

Quelle horreur ! Tu dois rester chez nous. Tu dois nous bouleverser, nous ! Voilà la vérité. À fuir, à fuir, il pourrait t'en cuire ! Ne l'oublie pas, notre proverbe !

Véra (*lente*)

Je voudrais l'oublier.

Macha

Faut que j'aie voir les autres, maintenant. Qui les frisettes, qui les orteils. Tous pressés, sauf toi.



Véra

Avant, j'étais pressée, moi aussi.

Macha

Avant quoi ?

Véra

J'attendais des colis de l'Occident !

*(Toutes deux se taisent.)*

Macha *(ouvre la porte)*

Quelle idée ! Tu sais que le samovar marche, là, sur l'étagère du couloir.

Véra

Ça m'est égal.

Macha

Quoi, mon pigeon ? C'est Madame Bernstein qui te manque ?

Véra

Pas du tout.

Macha

Écoute, tu aurais pu ne pas m'avoir auprès de toi. Une de mes collègues, tu sais ce que nos autorités lui ont dit ? « Tu es pédicure ; maintenant tu seras strip-teaseuse. »

Véra

Au Kremlin ?

Macha

Penses-tu ! Bien plus important : dans une boîte pour touristes !

Véra *(rieuse)*

Elle avait ta taille ?

Macha *(rieuse)*

Pas encore. Mais ça n'a pas marché quand même.

Véra

C'est vrai tout ça ?

Macha (*rieuse*)

Absolument. Je peux même te dire qu'au Kremlin ça aurait marché. Mais un touriste, c'est si exigeant ! Leur Occident doré !

Véra (*en riant*)

Ma bonne strip-teaseuse !

Macha

Ça va mieux ? Alors, à demain. Ne t'attarde pas trop.

Véra

Pourquoi ?

Macha

Tu le sais bien. On nous déteste. Alors, un fou...

Véra

Mais les portes sont closes, non ?

Macha

En principe. Seulement avec ce concierge, toujours au *traktir* d'en face...

Véra

Alors à demain... toujours à demain...

*(Elle met ses mains sous son menton, songeuse. Se regarde dans la glace. Les bruits du théâtre décroissent. Les voix s'éloignent. Le silence s'installe peu à peu.)*

Véra (*devant sa glace. Bas.*)

Oui, la ville est triste. Plus encore que nos villes à nous ! Mais toi, Véra, tu n'es pas triste ? Non, n'est-ce pas ? *(Elle se penche vers la glace.)* Tu l'as obtenu enfin, ce que tu voulais, n'est-ce pas ?... Il me semble que mes cheveux sont plus beaux, à présent. Pas vrai, petit poussin ?

*(Elle se scrute dans la glace. Bruit de pas derrière la porte. Véra dresse la tête. Nouveau bruit de pas tout contre la porte.)*

Véra (*très bas*)

Ils ont assassiné un lieutenant, la semaine dernière. Et à toi, Véra, ils t'en voudraient aussi, ces... ces Estoniens ? Ce gardien qui n'a pas fermé la porte...

*(Silence. Un coup léger est frappé à la porte. Véra se retourne, se tait. Un deuxième coup est frappé. Véra se lève, va vers la porte, colle son oreille dessus. Doucement, elle tourne la clé. Un troisième coup est frappé, plus fort. Une voix : « Véra ».)*

Véra

Qui est là ?

Serge (*bas*)

Ouvre-moi.

Véra (*bas*)

À qui ?

Serge (*bas*)

Tu ne reconnais même plus ma voix ?

Véra

Serge !

Serge

Tu en connais tant d'autres, à présent ?

Véra

Ta voix n'est plus la même !

Serge

Possible. La tienne, si ! Pareille.

(*Court silence.*)

Tu ne m'ouvres pas ?

Véra

Attends.

Serge

Tu ne me dis pas : « Entre » ?

Véra (*bas*)

Je... pas tout de suite, Serge. Laisse-moi m'habituer.

Serge

T'habituer ? (*Fort.*) Mais je suis là !

Véra

Moins fort, veux-tu ? Tu es là, oui, six ans après !

Serge

Et alors ? Six ans, c'est vrai ! (*Bas.*) C'est toi qui l'as voulu.

Véra

Serge, écoute-moi... Tu tombes, sans crier gare, comme un obus...

Serge (*bas*)

Dis-moi : « Entre ».

Véra

Pas pour l'instant.

Serge

Tu trahis ta parole, ta promesse !

Véra

Je suis lasse. Je ne sais plus lutter. Alors je trahis. Peut-être.

Serge (*fort*)

Tu n'es pas seule. Tu...

Véra

Je suis seule. Tu entends ? Il n'y a personne...

Serge (*crie*)

Tu mens ! (*Il frappe un coup sur la porte.*)

(*Silence.*)

Serge (*bas*)

Quelqu'un qui trahit... il... il ment. On ne peut plus le croire. Fini.

Véra (*froide*)

Oui, tu l'as dit : fini. (*Bas*) Va-t'en.

Serge (*bas*)

Plus maintenant. C'est l'époque où je partais qui est finie.

Véra

Je peux appeler le gardien, je peux... Il te mettrait dehors... Mon Dieu, en arriver là, entre nous... (*Baisse la tête.*)

Serge

Me mettre dehors ? Voilà deux heures que je suis dehors, Véra. À attendre que le théâtre se vide, à guetter si tu partais avec les autres...

Véra

Je ne sors jamais avec les autres. Je reste, tard, dans cette loge. Elle est minable. Mais elle berce mes rêves !

Serge

Tes rêves ! Tes sales rêves ! (*Il tape du pied.*)

Véra

Sales ?

Serge

C'est à cause d'eux que tu m'interdis d'entrer ?

Véra

Tu sais bien que non.

Serge (*bas*)

Toujours à cause de ma mère ?

Véra (*bas*)

Oui. Et tu le sais.

Serge (*crie*)

C'est impossible ! Moi-même, je l'ai exorcisée, cette image. Au bout de six ans. Elle n'existe plus.

Véra

Ta mère n'existe plus ?

Serge (*bas*)

Elle... non. Plus. Plus rien.

Véra

Pour moi, elle existe. Très fort.

Serge

Six ans après ? Six ans après ?

Véra

Mille ans après.

Serge

Alors, c'est un prétexte. C'est toi qui t'es jouée de moi. Tes petits airs de petit moineau, ils étaient faux !

Véra (*voix tremblante*)

Le petit moineau a eu peur du rapace. Ta mère m'a sauvée. Elle m'a tuée. Mais elle m'a sauvée.

Serge

Tu croyais que toute ma vie j'allais accepter d'avoir été chassé ? Et pour quelle raison ? Pour une connerie !

Véra

Elle t'a brûlé six ans, cette connerie.

Serge

Même pas. À vrai dire, même pas !

Véra (*bas*)

Alors pourquoi n'es-tu pas revenu plus tôt ?

Serge (*bas*)

Parce que... parce que je m'étais mis à l'épreuve. On me disait : « Quoi ? Cette femme vous a abandonné pour une parole de votre mère ? C'est impossible, c'est une plaisanterie ! »

Véra

Une parole d'agonie, Serge.

Serge (*crie*)

Et même ?

Véra

C'est un cauchemar ; une obsession terrible.

Serge

On m'a dit : « C'est la preuve qu'elle ne vous aime pas. »

Véra

Mais toi, tu le sais qu'ils se trompent tous.

Serge

Moi je sais qu'ils ont raison, tous. La preuve, tu trahis cette seule pauvre parole. Je frappe et tu ne dis pas : « Entre ».

*(Silence. Véra pose sa tête contre la porte.)*

Tu m'entends ?

Véra *(bas)*

Oui !

Serge

Alors réponds...

Véra *(bas)*

Je dis « entre » à ta voix, à tes mots, à ton image. Mais pas à ta présence. À tes mains sur moi.

Serge *(crie)*

Mais pourquoi ?

Véra *(bas)*

Je ne veux pas que tu saignes.

Serge *(crie)*

Mais c'est pire !

Véra

Oh non ! Tu m'aurais haïe !

Serge *(bas)*

Mais je te hais, déjà !

Véra *(se tord les mains)*

Alors que veux-tu ? Que veux-tu ?

Serge *(crie)*

Que tu me dises aussi : « Je te hais » !

Véra *(redressée, calme)*

Pourquoi ? Mais pourquoi ?

Serge *(essoufflé)*

On m'a dit qu'au point où nous en étions, il t'a fallu pour me chasser, pas mal...

Véra *(voix tremblante)*

Pas mal de courage, Serge.

Serge

Fallait me crier que je n'étais pour rien pour toi ! Rien ! Vas-y ! Crie-le !

Véra

Crier quoi ?

Serge

Crie : « Tu n'es rien pour moi, Serge ! »

Véra (*bas*)

Pourquoi ? C'est impossible.

Serge

Pour croire que tu n'es pas entièrement fausse, pour...

Véra

Assez !

Serge (*crie*)

J'ai besoin de ça pour vivre !

Véra (*bas*)

Toi ? Mais... Tu n'es... tu n'es...

Serge

Plus fort, Madame l'actrice. Plus fort. C'est moi, le metteur en scène, pour l'instant !

Véra

Je ne peux pas. Le gardien te jetterait dehors...

Serge

Ça te gênerait ! C'est probablement ce que tu veux !

Véra

Serge, je veux que tu comprennes : quelques mots de ta mère, c'est vrai. Mais qui me marquent, moi, au fer rouge.

Serge

À deux, nous l'aurions oublié.

Véra

Ou non. Tu entends ? Je te connais : tu es fragile. Tu m'aurais rejetée. Ou tu m'aurais haïe vraiment.



Serge

On m'a dit que, justement, tu ne me connaissais pas, pour manquer à ce point de confiance !

Véra (*violente*)

Mais qui c'est, ces « on » et encore ces « on » ?

Serge (*hésite*)

Des... des gens auxquels je parle de nous.

Véra (*violente*)

Qu'est-ce qu'ils en savent de nos blessures ? Ces gens qui n'ont pas connu la terreur, comme moi, ou ce tangage perpétuel entre deux mondes, comme toi.

Serge (*bas*)

Oui, nous deux.

Véra (*bas*)

Eux, même les massacres ne les ébranlent pas. Comment veux-tu qu'une simple phrase les ébranle ?

Serge (*bas*)

Nous deux. Ouvre.

Véra

Non.

Serge (*crie*)

Si tu ne me cries pas que tu me hais, alors murmure-moi : « Entre » !

Véra (*bas*)

Entre.

Serge

Alors, ouvre.

Véra

Non. C'est ta mère qui a fermé.

Serge

Véra, puisque je te jure que la mort de ma mère est morte. Sa phrase, ses suppliques, tout !

Véra

Tu mens. Je te connais, tu n'as rien pu effacer.

Serge

On m'a dit que tout seul, je n'y parviendrai jamais. Mais qu'avec toi, Véra...

Véra

Avant de revenir, tu la supportais cette phrase ? Cette... cette malédiction ?

Serge (*bas*)

Nous sommes fous, tous les deux : nous nous aimons et une malédiction peut tout briser ? Non, tu entends ? Tu as eu peur, c'est tout.

Véra

Toi aussi.

Serge

Moi ? À peine. Ouvre !

Véra

Nous avons de la chance, Serge.

Serge

Toi et moi, de la chance ?

Véra

Notre malédiction à nous, elle est claire. Nette. Nous l'entendons. Alors que pour les autres elle est à peine visible, à peine audible. Ils la franchissent, et la terre explose, partout.

Serge

Cette terre que je t'offrais ?

Véra (*bas*)

Oui.

Serge

Ces roses ?

Véra

Oui.

Serge (*crie*)

Ouvre !

Véra (*crie*)

Comment m'as-tu trouvée ?

Serge

Je me suis inscrit à un voyage organisé pour Moscou. J'avais droit à six jours. Je suis allé chez toi. Madame Bernstein m'a tout raconté. Alors, j'ai pu venir ici, à *Tallinu*. Mais juste entre deux trains, tu entends ? (*Bas* :) Tout à l'heure, je repars, Véra.

Véra

Qu'est-ce qu'elle t'a dit pour maman ?

Serge

Elle m'a dit... elle m'a dit que jusqu'au bout ta mère t'a donné raison. Malgré... malgré son rêve d'Occident, pour toi, elle...

Véra

Oui. Elle trouvait qu'une malédiction, c'est pire de la combattre que de l'accepter.

Serge (*fort*)

Elle se trompait, ta mère. Et la mienne aussi. Nous seuls, tu entends ? Nous seuls ! Finie l'époque où on obéissait aux morts !

Véra

Serge, elle commence au contraire. Ils ordonnent, ils se vengent. Les victimes se vengent. La preuve : regarde-le, le monde d'aujourd'hui. Regarde à quoi il ressemble !

Serge

Je ne veux pas ; je ne veux pas. Pourquoi se vengeraient-elles, les victimes ?

Véra (*bas*)

Il y en a eu trop.

Serge

Mais pas sur nous. Sur nous deux, soudés, la malédiction n'aura plus sa place. Elle ne pourra plus rien.

Véra

Elle a déjà pris sa place.

Serge

On m'a dit... on m'a dit qu'il ne faut jamais céder. Surtout, à la malédiction.

Véra

Encore tes « on m'a dit ». Qui sont-ils ces « on m'a dit » ?

Serge (*bas*)

Des collègues de bureau.

Véra

De bureau ? Tu n'es pas chez ton père ?

Serge (*bas*)

Ouvre-moi.

Véra

Comment vis-tu ? Où vis-tu ?

Serge

Mon père est mort. Sa famille m'a chassé. Je travaille dans le bureau d'un hôtel, à New-York. Tu vois : nos familles ne sont plus. La malédiction est éradiquée. Ouvre.

Véra

Si elle est éradiquée, pourquoi pèse-t-elle sur moi ? Chaque jour ?

Serge (*rauque*)

Parce que tu fais partie de ces faibles qui se laissent tyranniser, (*fort*), pendant des siècles, tu entends ? Des siècles !

Véra

Tu vois : je ne te sers à rien. Oui je suis faible, à présent. Nulle. J'ai des rôles, par-ci, par-là. Mais...

Serge (*bas*)

Tu mens. Tu fais des tournées, le théâtre était plein. Et les applaudissements. Tu as traversé ces frontières infranchissables. Rien ne te manque. Alors, au moins, avoue : je ne suis plus rien, pour toi. Et cette malédiction n'est qu'un prétexte. Mais avoue-le !

Véra (*bas*)

Elle n'est qu'un prétexte.

Serge

Alors, je ne connaîtrai jamais la paix ? Tu es la seule à pouvoir me la donner, la paix pour les errants, pour les nulle part...

Véra (*bas*)

Aujourd'hui, c'est partout le nulle part. Ils peuplent toute la terre les nulle part.

Serge (*fort*)

Ouvre-moi !

Véra

Comment vis-tu ?

Serge

Une petite chambre minable, bruyante. Tu as raison de ne pas m'ouvrir. Je ne peux plus t'emmener à Arezzo, (*bas* :) les roses du vitrail, je ne te les offre plus. Elles se sont fanées.

Véra

Elles se sont fanées, mais elles piquent toujours. Jusqu'au sang.

Serge

Ouvre-moi.

Véra

Ils t'ont chassé ?

Serge

Bien sûr. Ils me méprisaient. C'est beau la vie : une malédiction en haut ; une haine au milieu. Un amour en bas. Tout en bas.

Véra

Dans l'enfer. Il y est enchaîné. Et tu veux l'en sortir ?

Serge

Si tu m'ouvres, il sort. On m'a dit... je veux dire... Madame Bernstein m'a dit : « À mon avis, elle a tort, notre petite Véra. Une malédiction ? La belle affaire ! Pfout ! Pfout ! Moi, à sa place, je vous aurais suivi. »

Véra (*voix plus claire*)

C'est vrai. Elle le disait. Et les lourds silences de maman, parfois, le disaient aussi. Elle... elle ne savait plus, par moments...

Serge

Flanquons un coup de pied dans tout ça ! Partons ! Re commençons !

Véra

Nous passons notre temps à recommencer !

Serge

Mais là... là je suis entre deux trains...

Véra

Entre deux trains... entre deux mondes... entre deux chaises...

Serge

Toi, ma petite porte, comme tu as changé !

Véra

Je ne veux plus chanceler, Serge. On me donne des rôles, je m'y accroche. Me maintenir, tu comprends ? C'est devenu mon idée fixe : me maintenir.

Serge

Tu as aimé, depuis moi ?

Véra

Non.

Serge

Il n'y a personne ?

Véra

Personne.

Serge (*crie*)

Alors viens ! Il n'y a pas de fatalité !

Véra (*bas*)

Il n'y a que ça. La famille de ton père t'a chassé. Avec moi à tes côtés, tu m'aurais dit : « Tu me portes malheur. » Et c'est peut-être vrai. Cette fatalité.  
(*Elle appuie sa tête contre la porte, a un sanglot qu'elle réprime.*)

Serge

C'est quoi, ce bruit ?

Véra

C'est... c'est...

Serge

C'est ton front ?

Véra (*bas*)

Oui.

Serge

Posé sur la porte ?

Véra (*bas*)

Oui.

Serge

Tu vois, je suis comme un aveugle : dans le noir, mais une intuition acérée. Tu as tort, Véra. Jamais je n'aurais dit, pensé, comme tu prétends...

Véra

Moi, si.

Serge

Alors ici, tu es heureuse ?

Véra (*bas*)

Je n'ai plus peur lorsqu'on frappe à ma porte.

Serge

C'est pour ça que je suis revenu. Pour rester, Véra. Tu entends ? Frapper et rester.

Véra

Et si le pire nous attendait ? Nous, ce pays ?

Serge

Tant pis. Mais tu avais raison en me disant : « reste ». Véra, la lutte pour la vie, la lutte pour le fric, j'en ai marre, tu entends ? Marre ! L'or ! J'aime mieux vos loques !

Véra

Chez nous, ces loques, maintenant aussi il faut les gagner.

Serge

Écoute, je préfère : c'est doux, c'est tendre, une loque. Elle se déchire pour vous. C'est mystérieux, une loque. C'est... princier.

Véra (*bas*)

Je suis une loque ?

Serge (*fort*)

Ouvre-moi !

Véra

Je te l'ai dit, Serge : chez nous, une loque, ça se gagne.

Serge

Je ne t'ai pas gagnée ? Dans ma chambre minable à Brooklyn, tout autour, ça hurle, ça gueule. Je crie : « vos gueules », et s'il le faut, je leur fous ma bouteille contre le mur, pour qu'ils m'entendent.

Véra

Ta bouteille ?

Serge

Ma bouteille de Vodka. Elle me console. Tu comprends, j'ai besoin de paix. Alors, de verre en verre, je la trouve. Je pense à toi. (*Crie :*) Pendant que tu donnes des émotions à tous ces porcs, moi je pense à toi !

Véra

Je ne joue que pour toi, Serge. Ton visage, (*bas :*) et même tes cris. Tes insultes.

Serge

Alors pourquoi cette porte ? (*Il la cogne. Silence. Bas :*) on peut gagner, Véra.

Véra

Gagner ? Sur les terreurs, les massacres ? On peut ?

Serge (*bas*)

Tu le sais. Tu m'as presque suivi. À un fil, à deux doigts près.

Véra.

Oui. La vraie fatalité : à un fil. Cassera ? Cassera pas ? À un fil.

Serge (*bas*)

Cassera pas.

Véra

Persuade-moi, je t'en supplie !

Serge (*bas*)

Défais tes entraves, Véra, pour que le fil tienne. Le Mur de Berlin, le Rideau de fer, la terreur des arrestations. Tranche-les ; et le fil ne cassera pas.

Véra

Ils sont tranchés.

Serge

À peine.

Véra

C'est vrai. À peine.



Serge

Véra, ces tonnes d'Histoire ne se déverseront plus. Et ces grammes d'Histoire : ma mère, ses détestations, ses malédictions, pareil : ils ne se déverseront plus.

Véra

Elle est insidieuse cette malédiction : « Méfie-toi de Véra ». Ce n'est pas très fort. Ce n'est pas très violent. Une phrase aussi anodine sur un lit de mort, la mort, si peu anodine, elle. Mais justement, c'est un ver qui vous ronge, qui vous ronge.

Serge

Ce malheureux pays t'a rendue vulnérable. À un point !

Véra

Alors pourquoi y revenir ?

Serge

Parce qu'il est malheureux. Il nous ressemble, Véra. Voilà ce qu'il me faut. On ne sera plus perdus. On pourra s'emmitoufler. Et la chaleur adoucira les cruautés, les adoucira ; elles fondront. Pour moi, c'est fait.

Véra

Comment te croire ? Comment ?

Serge (*fort*)

En m'ouvrant ! Ma voix ne suffit pas, mon retour ne suffit pas, mais mes yeux ? Toujours tu as su lire dans mes yeux.

Véra (*bas*)

Mon bel aveugle ! (*Se colle contre la porte, main qui tremble sur la clé, léger bruit métallique.*)

Serge

Tu es contre la porte ?

Véra

Oui.

Serge

Ta main est posée sur la clé ?

Véra

Oui.

Serge (*bas*)

Tu vois : les aveugles perçoivent tout.

Véra (*bas*)

Tout.

Serge

Tu vas m'ouvrir. Et me dire : « entre ».

Véra (*bas*)

Je vais te dire : « entre ».

Serge

Alors dis-le, sans me dire : « je vais le dire ». Toi, ma petite porte. Ma mère a osé se méfier d'une petite porte. Véra.

Véra (*bas*)

Serge.

Serge (*bas*)

J'ai peur, brusquement. Tu vas me voir... mais... mais j'ai changé : caresse la porte.

Véra (*bas*)

Oui. (*Elle caresse la porte. Bas :*) Entre.

Serge

C'est bon. Tu sais... quand tu le dis... « entre » ; ta façon... Mais ma gueule a changé. Tous les coups reçus : le... le... mépris, ma chambre. Toi.

Véra

Moi ?

Serge

Penser à toi me faisait mal. Mal. Par instants, je me sentais comme... Tu m'as... tu m'as éjecté, Véra.

Véra

Pour que tu restes intact, mon bel aveugle.

Serge (*bas*)

C'est curieux : maman parlait comme toi. Elle se méfiait de l'amour. Et moi aussi. De sorte que toi... là-bas, à New-York.

Véra (*bas*)

Bien sûr, mon pauvre aveugle. Comme tu le dis : moi... là-bas !

Serge (*rêveur*)

Toujours elle a vu loin, pour moi ! Pas étonnant : elle et moi, seuls, tous les deux. Ignorés. Rejetés. Elle avait peur pour moi. Elle craignait les oiseaux de malheur.

Véra (*bas*)

Ils sillonnent le ciel. Elle avait raison.

Serge (*rêveur*)

Qui ?

Véra

Comment qui ? Ta mère ; le destin. Tout. Tout.

Serge ( *Brusque*)

Mais... mais qu'est-ce que je raconte ? Véra, c'est faux, tu entends ? Faux !

Véra

Faux. Entre nous ; et malgré nous, faux ! Mais tu t'acharnes quand même. Tu le veux, ce joujou...

Serge

Non ! Mais... toi et moi nous avons changé. Et j'ai compris : tu n'es pas l'oiseau de malheur. Tu es le rossignol de l'Empereur de Chine. Tu es mon conte pour enfants.

Véra (*bas*)

J'étais ton petit moineau, autrefois.

Serge (*bas*)

Oui. Petite porte ; petit moineau. S'ouvrir ; s'envoler. C'est toi.

Véra

Tu ne connais pas cette vieille chanson ? (*Chantonne* :) « Celui qui naît petit moineau. Jamais ne sera rossignol. »

Serge (*chantonne*)

« Celui qui naît petit moineau. Jamais ne sera rossignol. Celui... »

(*Véra reprend. Ils chantent ensemble.*)

Véra

C'est drôle. Quand le gardien rentre du *traktir*, il joue cet air sur son accordéon. Pourtant il est ivre. Et il déteste les Russes.

Serge

Ouvre-moi ta cage.

Véra

Mais quand l'Empereur s'est lassé du rossignol, il en est mort, ce rossignol !

Serge

Pourquoi s'est-il lassé ? J'ai oublié.

Véra

Parce qu'une femme jalouse lui a présenté un rossignol mécanique. Et l'Empereur a trouvé son chant plus beau. Alors le vrai rossignol est mort.

Serge

Je ne suis pas l'Empereur de Chine.

Véra

Oh si !

Serge

Plus aujourd'hui.

Véra

Toujours. À mes yeux, toujours.

Serge

Tu es mon petit moineau.

Véra

Justement. Qui ne sait pas chanter. La femme jalouse te présentera la première mécanique venue et le moineau mourra.

Serge

Tous les deux nous irons vers ce monastère inaccessible, au Kamtchatka. Elle n'y pourra rien, la femme jalouse. Je la vois, qui baisse la tête.

Véra (*crie*)

Cette hydre, baisser la tête ? Cette hydre dont toutes les têtes repoussent ! La femme jalouse me fait peur.

Serge

Comme l'Occident ? Tu n'as plus à le craindre ; nous restons, ici, toi et moi.

Véra

Plus que l'Occident, Serge. Elle m'effraye davantage. Jamais tu ne pourras la décapiter ! Ces décombres entre toi et moi !

Serge (*crie*)

Et même ? Je te propose une peur au lieu de deux. C'est encore trop ? Il te faut vivre sans peur du tout ? (*Silence. Puis bas :*) Un moineau qui n'aurait pas peur, tu crois que ça existe ?

Véra (*bas*)

Laisse-moi dans ma cage. Elle est comme cette loge : laisse-la moi.

Serge (*rauque*)

Tu n'en as jamais assez petit moineau ! Il t'en faut plus, toujours plus.

(*Bruit de bouteille, de capsule dévissée.*)

Véra

Qu'est-ce que tu fais ?

Serge (*ricane*)

Toi, tu n'es pas aveugle. Alors, bien sûr, tu ne vois rien.

Véra

Qu'est-ce que tu fais ?

Serge (*crie*)

Ouvre, et tu verras !

Véra (*bas*)

Qu'est-ce que tu fais ?

Serge

Tu ne vois pas que je porte la bouteille de Vodka à ma bouche ? C'est bon. C'est chaud. C'est comme une fausse paix. La vraie, ce sera toi.

Véra

Cesse, je t'en supplie !

Serge

Cesser ? Tu ne supportes plus rien, maintenant. Même pas une petite peur ! Une toute petite, toute seule ! Tu crois que les autres n'en ont pas ? (*Il a un hoquet.*) Peur de la mort, peur de la vie, peur du lendemain ?

Véra

Cesse, je t'en supplie.

Serge

Même moi. Mais moi, c'est pas du lendemain que j'ai peur : c'est de la veille. Parce que... parce que ce sont les coups durs de la veille qui donnent la frousse du lendemain...

Véra (*collée contre la porte*)

Je le sais, Serge. Moi aussi. La peur de la veille.

Serge

Alors, viens. On va haranguer les foules. On va dire : « Veinards, qui n'avez pas de passé ! Tandis que d'autres, tandis que nous, on en a trop. » Tu viens ?

Véra (*cogne la porte*)

Va-t'en, pitié !

Serge

Tu viens ? (*Hoquète* :) Pas pour ton corps. Je m'en fous de ton corps. Il est moche, il est banal. Et ta figure aussi.

Véra (*crie*)

Tais-toi. Il le sait, le petit moineau !

Serge

Mais il gazouille ! Cette paix qu'il me procure, le petit moineau apprivoisé.

Véra

Il n'a plus d'ailes, Serge.  
(*Elle appuie son front contre la porte.*)

Serge

C'est quoi ce bruit ?

Véra

Je ne sais plus.

Serge

Tu as posé ton front sur la porte ?

Véra

Oui.

Serge

Et ça donne ces petits coups, dessus ?

Véra

Peut-être.

Serge

Tu n'as plus d'ailes ? Pourquoi ?

Véra (*bas*)

On me les a brisées.

Serge

Qui ? (*Silence.*) (*Crie :*) Qui ?Véra (*oppressée*)

Ma cage. Mes barreaux. La cage est immense, mais les bourreaux sont tout contre. Ils ont brisé mes ailes.

Serge (*bas*)

Tu l'as voulu. Je l'ai ouverte, la porte de ta cage !

Véra

Pas assez. Entrouverte seulement.

Serge (*crie*)C'est faux ! (*Coups sur la porte, qui cède. Serge surgit débraillé, pelisse usée, chancelle devant Véra, bouteille à la main, la désigne. Il hoquète :*) Y'en a encore, là-dedans.Véra (*désigne son cœur*)

Là, il n'y en a plus.

Serge (*titube*)Plus ! (*Bas :*) Plus du tout ? Mais tu n'as pas le droit ! (*Hurle :*) Tu n'as pas le droit ! (*Il assène la bouteille [sic] sur le crâne de Véra.*)Véra (*s'agrippe à lui*)Pardon, mon Empereur de Chine. (*Elle tombe, ne bouge plus.*)

Serge

(*Titube à travers la loge, revient vers Véra, la regarde, s'agenouille près d'elle, chantonne :*)

« Celui qui naît petit moineau  
Jamais ne sera rossignol,  
Celui qui... »  
*(S'interrompt, et d'une voix rauque :)*  
Mais pourquoi ? Pourquoi ?

*(Un air d'accordéon s'élève, joue : « Petit moineau ».)*

LENTE DESCENTE DU RIDEAU